C.I.R.A.

T2137-507-8,00 F

ISSN 0026-9433

hebdo le monde libertaire

Organe de la FÉDÉRATION ANARCHISTE adhérente à l'I.F.A. N°507 JEUDI 1 DÉCEMBRE 1983 8,00 F

Racisme : le fascisme banal ...

PRESSE : le nouveau statut de la presse contre Hersant.
Lire page 4.

LAÏCITÉ : où commence et où s'arrête le combat des anarchistes.
Lire pages 6 et 7.

ESPAGNE : le point sur la C.N.T.-A.I.T.
Lire page 9.

liste des groupes f.a.

• PROVINCE :

Aisne : Anizy-le-Château — **Allier** : Moulin — **Ardèche** : Aubenas — **Bouches-du-rhône** : Marseille, Bouc-Bel-Air — **Calvados** : Caen — **Charentes-Maritimes** : Marennes, Rochefort — **Côte d'Or** : Dijon — **Doubs** : Besançon — **Eure** : Evreux — **Finistère** : Brest, Quimper — **Gard** : Groupe du Gard — **Gironde** : Bordeaux — **Haute-Garonne** : Toulouse nord, Toulouse sud — **Haute-Saône** : Gray — **Hérault** : Béziers — **Ile-et-Vilaine** : Rennes — **Indre-et-Loire** : Tours — **Loire** : Saint-Etienne — **Loire-Atlantique** : Nantes — **Lot-et-Garonne** : Agen — **Maine-et-Loire** : Angers — **Manche** :Cherbourg — **Marne** : Reims — **Morbihan** : Lorient — **Moselle** : Metz — **Nord** : Lille — **Oise** : Beauvais, Creil, Pont-Sainte-Maxence — **Orne** : Flers, La Ferté-Macé — **Rhône** : Lyon — **Sarthe** : Le Mans — **Seine-Maritime** : Le Havre, Rouen — **Somme** : Amiens — **Var** : Groupe Région toulonnaise — **Haute-Vienne** : Limoges — **Yonne** : Auxerre.

• RÉGION PARISIENNE :

Paris : douze groupes répartis dans les arrondissements suivants : 1er, 3e, 4e, 5e, 9e, 10e, 11e, 13e, 14e, 15e, 18e, 19e, 20e — **Banlieue sud** : Fresnes-Antony, Vallée de Chevreuse-Rambouillet, Villejuif, Melun — **Banlieue est** : Gagny, Neuilly-sur-Marne, Chelles, Montreuil, Rosny, Bobigny, Drancy — **Banlieue ouest** : Houilles, Sartrouville, Versailles, Conflans-Sainte-Honorine — **Banlieue nord** : Villeneuve-la-Garenne, Saint-Ouen, Argenteuil, Colombes, Sevran, Bondy, Epinay-sur-Seine.

• LIAISONS PROFESSIONNELLES :

Liaison des postiers, Cercle inter-banques, Liaison ORTF,

• LIAISONS :

Nord : Noyon, Valenciennes, Stella-plage — **Est** : Nancy, Charleville-Mézières, Vosges, Bas-Rhin, Haut-Doubs — **Ile-de-France** : Brunoy, Mantes-la-Jolie, Corbeil-Essonnes — **Ouest** : Lamballe, Routot, Laval, Poitiers, Saintes, Chatellerault, Angoulême — **Centre** : Blois, Vierzon, Le Puy, Saumur, Chartres, Clermont-Ferrand, Nord-Haute-Loire — **Sud, Sud-Ouest** : Aix-en-Provence, Le Caylar-Lodève, Hyères, Montpellier, Périgueux, Antibes, Tournon, Sainte-Affrique, Sète, Canne-la-Bocca, Lot, La Seyne-sur-Mer — **Rhône-Alpes** : Chambéry, Bourgoin-Jallieu, Grenoble — **Corse** : Ajaccio.

sommaire

PAGE 2 : Activités des groupes F.A. — **PAGE 3** : En Bref, Editorial, Communiqués de la F.A., La vernède — **PAGE 4** : Expulsions de squatts, La Chapelle-Darblay, Nouveau statut de la presse — **PAGE 5** : Savary et l'université, Scandaleuse indécence, Culture... — **PAGE 6** : L'éducation libertaire — **PAGE 7** : Les anarchistes et la laïcité — **PAGE 8** : Les impérialismes et le Tchad — **PAGE 9** : Informations internationales — **PAGE 10** : Archives — **PAGE 11** : Cinéma, Théâtre, Arts plastiques, Radio-Libertaire — **PAGE 12** : Racisme, Immigration.

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, Paris-11e
Directeur de publication : Maurice Joyeux
Commission paritaire n° 55 635
Imprimerie : « Les Marchés de France » 44 rue de l'Ermitage, Paris-20e
Dépôt légal 44 149 — 1er trimestre 1977
Routage 205 — Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

Abonnez vous !

LE MONDE LIBERTAIRE
Rédaction-Administration
145, rue Amelot 75011 Paris, tél. 805.34.08.

TARIF	France	Sous plis fermé	Etranger
3 mois 13 n°	85 F	95 F	120 F
6 mois 25 n°	155 F	180 F	230 F
1 an 50 n°	300 F	335 F	420 F

Abonnement de soutien : 350 F Règlement à l'ordre de Publico

BULLETIN D'ABONNEMENT
à retourner au 145 rue Amelot 75011 Paris (France)

Nom ..... Prénom .....
N° ..... Rue .....
Code postal ..... Ville .....
A partur du n° ..... (inclus) Pays .....
Abonnement ◯ Réabonnement ◯ Abonnement de soutien ◯
Chèque postal ◯ Chèque banquaire ◯ Mandat-lettre ◯ Règlement (à joindre au bulletin)
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre poste.

Permanence du Secrétariat aux relations intérieures le samedi, de 14 h 30 à 18 h, 145, rue Amelot, 75011 Paris (m° République) tél. : 805.34.08

éditions

Poster de Léo Ferré pour le gala de soutien à Radio-Libertaire. Format : 117 X 160. Prix : 25 F l'unité ; 1 F au-dessus de 50 exemplaires.
La même affiche (de format : 44 X 56) est disponible à la librairie du Monde libertaire. Prix : 5 F l'unité ; 0,30 F au-dessus de 10 exemplaires.

communiqués

• **Christian Jimenez, un copain libertaire, est en prison depuis le 9 novembre 1983.**
D'après une expertise d'écriture et l'« intime conviction » du juge Bardou de Foix, Christian est présenté comme responsable d'attentats.
Tout cela permet de garnir le tableau de chasse du préfet de police Calimez.
Après Vincennes, Toulouse (que l'on se rappelle l'affaire de Lourdes) deviendra-t-elle la capitale de l'arbitraire politico-judiciaire ?
Un collectif de solidarité à Christian s'est formé et demande sa liberté immédiate.
Pour écrire à Christian Jimenez : n°12 760, 18 bis, Grande-Rue-Saint-Michel. 31000 Toulouse.

• **Vous pouvez vous procurer dès aujourd'hui un calendrier 1984. Il comprend dix reproductions contre le racisme, ainsi qu'un texte de présentation. Il est disponible au 145, rue Amelot, 75011 Paris, au prix de 20 F l'unité (port en sus : 10%).**

• **Le groupe Proudhon de Besançon vend le M.L. tous les vendredis de 17 h à 19 h, place Saint-Pierre. D'autre part, les compagnons animent une émission tous les quinze jours sur Radio-Bip (97,4 MHz), thèmes des prochaines interventions : le pacifisme avec l'U.P.F., l'esperanto avec le musée esperantiste de Gray (70), la musique punk et l'anarchisme, May Picqueray.**

• **CAMBRAI : le groupe de Lille de la F.A. sera l'invité de Radio-Cambrai (102 MHZ) le jeudi 15 décembre de 20 h à 23 h.**

• **Le groupe de Rouen organise une réunion publique sur le thème : « Prenons nos syndicats en main ! ». La réunion se tiendra à la Halle aux Toiles de ROUEN, le vendredi 9 décembre, à 20 h 30.**

• **Le groupe Région-Toulonnaise et le groupe de Marseille appellent à manifester le dimanche 4 décembre à MARSEILLE (à 9 h au Vieux-Port) lors du rassemblement du C.N.A.L. pour l'abrogation des lois anti-laïques et du protocole armée-éducation (Hernu-Savary).**

communiqués

• **Le groupe Région toulonnaise diffuse quatre badges (6 F pièce, 3 F à partir de 10 exemplaires) représentant un A cerclé, un drapeau noir, Makhno et Durruti, et une broche (10 F pièce, 7 F à partir de 10 exemplaires) ayant pour thème un fusil brisé en deux. Prévoir pour les frais de port 10% en sus.**
Commandes à adresser à C.E.C.L., Immeuble Lamer, rue Montebello, 83000 Toulon. Adresser vos chèques au nom de Bruno Nappi, s'il vous plait.

• **Le groupe Région-Toulonnaise et le groupe de Marseille appellent à manifester le dimanche 4 décembre à Marseille lors du rassemblement du C.N.A.L. pour l'abrogation des lois anti-laïques et du protocole armée-éducation (Hernu-Savary).**

• **Didier Le Bornec, adhérent individuel vient d'éditer une lettre de soutien aux insoumis, à envoyer au président de la République. Elle est disponible à la librairie du Monde libertaire (0,50 F l'exemplaire pour soutien). Elle reprend les arguments des deux articles de la page cinq du M.L. n°503 et se termine par cette exigence : « Arrêt immédiat des poursuites contre les insoumis ».**

• **La liaison Sète édite une feuille intitulée « La Tâche noire » traitant de sujets locaux. Le n°2 est disponible. Le commander soit à la librairie du Monde libertaire, soit à C.E.S., B.P. 51, 34201 Sète cédex, contre 2 F en timbre.**

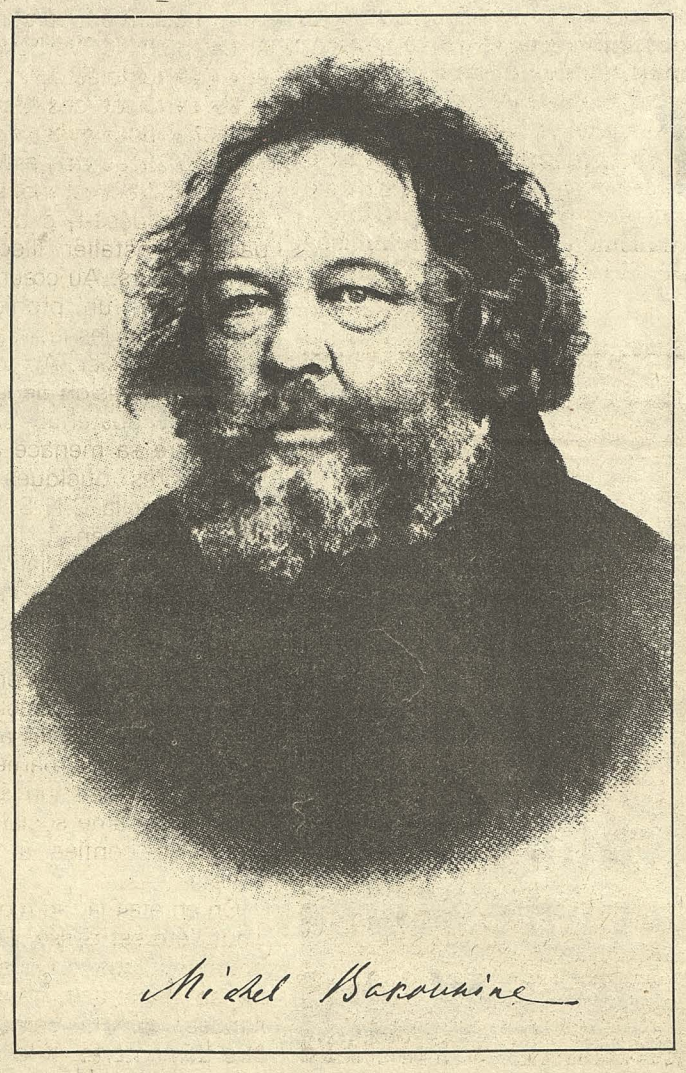
• **Toutes personnes, demeurant en Ardèche du nord, qui désireraient militer pour la propagation des idées anarchistes peuvent prendre contact avec la liaison de Tournon, en écrivant aux R.I. qui transmettront.**

• **Les libertaires de la région Pas-de-Calais, et principalement la Côte d'Opale, intéressés par la diffusion des idées anarchistes, peuvent prendre contact avec les R.I. qui transmettront à la liaison Stella-Plage.**

• **Le groupe Région-Toulonnaise organise le vendredi 16 décembre à 20 h au « Cercle Jean-Rostand », rue Montebello à TOULON une conférence-débat sur le thème : « Histoire de l'anarchisme dans les pays de l'Est », avec la participation d'A. Skirda. Il dédicacera son livre « Makhno, le cosaque de l'anarchie » à cette occasion.**

• **Le groupe de La Défense (92) assure une vente du Monde libertaire au métro Pont-de-Neuilly, le jeudi de 16 h à 19 h.**

La liaison Bas-Rhin diffuse une reproduction photographique de Bakounine. Ce portrait est disponible à la librairie du Monde libertaire au prix de 15 F l'exemplaire (dimensions : 60 x 43,5 cm).



en bref...en bref...

• La réunion de la Coordination parisienne pour l'abrogation des accords Armée-Education se déroulera mardi 6 décembre à 19 h 30 au 33, rue des Vignoles, Paris 20e.

• Un collectif contre le protocole d'accord Hernu-Savary s'est mis en place à Figeac dans le Lot. Une prochaine réunion aura lieu le 9 décembre au centre culturel de Figeac. Salle Occitane à 20 h 30.

• Depuis le 7 novembre, les internes en psychiatrie de la région parisienne, et d'une grande partie de la province sont en grève. Ils se battent contre la future modification du statut de l'internat, et la restriction budgétaire du secteur intra et extra-hospitalier de la psychiatrie.

• Outre Radio-Libertaire en région parisienne, vous pouvez écouter Radio-Villages sur 103,8 MHz chaque vendredi de 20 h à 21 h 30. Le groupe Emile-Pouget de Rambouillet assure une émission hebdomadaire : « La pensée en liberté », chaque vendredi avec un thème différent.

• *Elan*, revue poétique, littéraire et pacifiste : le n°94 est paru. L'exemplaire coûte 8 F. Rédaction-Administration Louis Lippens 31, rue Foch 59126 Linselles.

COMMUNIQUÉ

LE C.N.A.L. (Comité national d'action laïque) organise diverses manifestations régionales : le 3 décembre à Arpajon (Essonne) à 16 h 00 et le 4 à Marseille (11 h 00).

Les anarchistes, depuis toujours anticléricaux, ne peuvent que s'intéresser au problème de la laïcité. Aujourd'hui l'école laïque se trouve menacée par les projets Savary et Legrand, ainsi que par le protocole d'accord conclut entre le ministère de la Défense et celui de l'Education nationale.

C'est dans ce cadre que la Fédération anarchiste appelle à participer aux rassemblements du C.N.A.L., entendant refuser toute ingérence de l'armée et de l'Eglise à l'école, mais remettant aussi en cause cette école laïque républicaine, monopole de l'Etat.

Une école réellement libre passe par l'ouverture au pluralisme, dégagé de tout dogmatisme et de toute mainmise de l'Etat comme de l'Eglise.

Fédération anarchiste

COMMUNIQUÉ

VENDREDI 25 novembre 1983, quatre « maisons ouvertes » ont été évacuées par les forces de l'ordre à Paris.

La Fédération anarchiste dénonce ces expulsions et le vol légalisé des biens appartenant aux occupants rénovateurs.

Alors qu'à Paris : plus de 190 000 appartements sont vides, le nombre des mal logés atteint 80 000, les loyers deviennent exorbitants, des immigrés se voient refuser le droit au logement, la mairie de Paris et le gouvernement loin de faire appliquer la loi sur la réquisition (L.641 du code de la construction et de l'habitation) refoulent des gens à la rue !

Fédération anarchiste

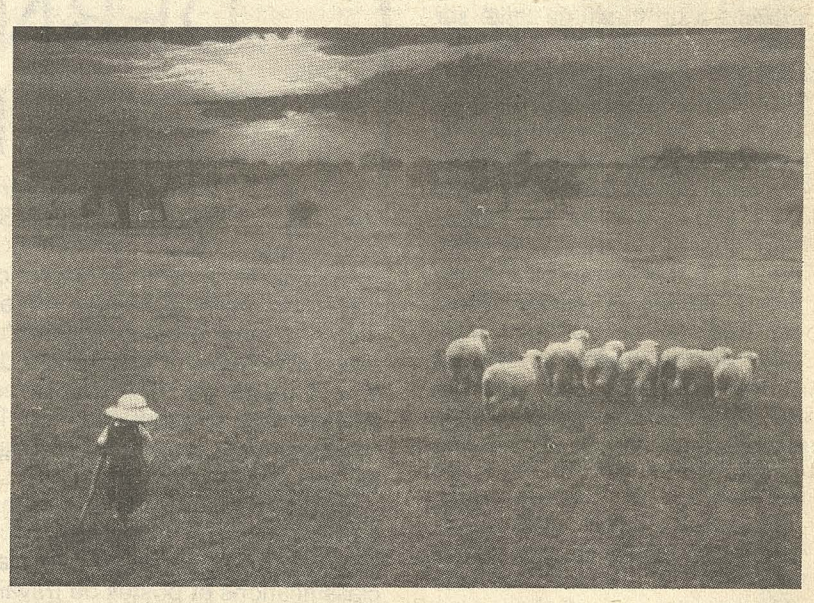
Editorial

A l'usine Talbot de Poissy 2 905 licenciements sont annoncés, à Renault-Billancourt la direction a annoncé au comité d'établissement la mise en « chômage économique » d'environ 10 330 personnes. Le chômage (d'une durée de un à cinq jours) s'étalerait sur la période du 26 au 30 décembre. L'imprimerie de Montsouris (700 travailleurs) risque de déposer prochaînement son bilan. A la Chapelle-Darblay, si des négociations reprennent, plus de 1 000 licenciements sont à la clef. L'administration provisoire a de plus annoncé que seulement la moitié des salaires de novembre serait payée à l'usine de Saint-Etienne-du-Rouvray. Dans l'Oise, au bassin industriel de Liancourt près de 34% des emplois vont disparaître d'ici la fin de l'année, 1 173 licenciements étant programmés dans plusieurs entreprises : Poclain, Saint-Gobain, Isover, Desnoyers... La liste serait longue en cette fin d'année pour dénombrer les licenciements ou les fermetures d'entreprises.

Pour le C.N.P.F. les salaires auraient augmenté trop vite depuis six mois ! L'ineffable Yvon Gattaz, patron des patrons, a même pondu une bafouille aux chefs d'entreprise en leur recommandant de ne pas permettre le rattrapage des salaires sur l'inflation qui dépasserait cette année 8%. Et bousculant les chantres habituels de l'austérité il déclara tout de go il y a quelques semaines : « Il faut le dire la tête haute que nous allons baisser le pouvoir d'achat ». Diable ! voila quelqu'un qui n'a pas peur des mots ! Peut-être trouvait-il que Delors et compagnie s'embarrassaient de trop de précautions oratoires, qu'il a préféré se passer de leur intermédiaire ? Va savoir ! les voies de nos « dirigeants » sont impénétrables...

Ce qui est sûr, c'est que du côté sécurité de l'emploi ou maintien du pouvoir d'achat, ça va mal. F.O. et la C.G.T., rejoints dernièrement par la C.F.D.T. mettent plein gaz sur la défense de la fiche de paye. Le gouvernement de gauche a fort à faire pour redorer son blason dans l'opinion publique et se soucie peu du budget de ceux qui attendent leur chèque de fin de mois. D'ailleurs Pierre Mauroy n'avait-il pas déclaré à la télévision qu'il fallait accepter certains licenciements quant la conjoncture économique l'exige ? Ah qu'il est dur pour certains de contempler la réalité fin 83 avec le texte des promesses de 81 !

Face à tout ça les salariés ont une riposte fondamentale à apporter : la lutte tous azimuts pour la défense du pouvoir d'achat. Les salaires réels doivent être négociés dans chaque entreprise avant la fin de l'année. La crise ne se fera pas sur le dos des travailleurs qu'ils soient immigrés ou français.



LA VERNÈDE CONDAMNÉE À RÉUSSIR

CELA fait bientôt un an que Jean-Emile et Dominique occupent la Vernède, exploitation agricole située sur le Larzac (voir M.L. n°480). Rappelons brièvement que cette propriété appartient à la S.A.F.E.R. qui ne peut que la vendre. Le prix en est de deux millions huit cent mille francs. Ne trouvant aucun acquéreur paysan à ce prix, la Vernède devait être démantelée.

Le syndicat des travailleurs-paysans, pour éviter que le plateau du larzac ne perde encore un agriculteur et ne se transforme en désert, a décidé l'an passé d'installer illégalement l'un des leurs. Au cœur de cette occupation, un problème primordial pour les jeunes agriculteurs : le foncier. Après les menaces d'expulsion de la SAFER qui s'est abstenue sagement de mettre sa menace à exécution, après quelques actions menées par la C.N.S.T.P. (travailleurs-paysans), le Conseil général (Parti socialiste) avait promis d'intervenir pour régler de façon légale cette occupation qui dérangeait tant le pouvoir. Ce devait être l'Agence foncière, organisme dépendant du Conseil général, qui achèterait la Vernède. Une partie du domaine prendrait un caractère public (tourisme social) et l'autre serait confiée à un agriculteur.

On en était là, au mois d'avril. Tout l'été est passé. Des bruits courraient que le Conseil général se dégonflait, faute de finances, que la Vernède allait être démantelée. Il fallait relancer l'action. C'est ce qu'ont bien compris les travailleurs-paysans. Ils se sont rendus au domicile de M. Saumade, président du Conseil général de l'Hérault. Cela ne se fait pas, mais c'est efficace ! Après ce forcing, le 10 novembre un accord intervenait. Le Conseil général se porte acquéreur de la Vernède. Une expérimentation d'un an est prévue avec les gens en place. D'autre part, le Conseil général a promis d'essayer de trouver des moyens de financement pour l'exploitation, car jusqu'à présent le Crédit agricole refusait de prêter à Jean-Emile et à Dominique, puisqu'ils étaient en situation illégale.

Victoire ? Attendons encore un peu pour nous prononcer. L'affaire depuis six mois a certes évolué de façon positive, mais de nombreuses questions restent encore sans réponses.

D'après le fonctionnement de l'Agence foncière, la Vernède devrait prendre un caractère public. Or rien n'est déterminé à ce sujet. Plus grave, pourquoi une expérimentation sur un an ? Le Conseil général avance que cette expérimentation est effectuée en vue d'autres sauvetages futurs. La Vernède n'est pas le seul mas a être racheté par le Conseil général de l'Hérault ; il y en a un autre à La Pradines près du lac du Salagou. Jean-Emile et Dominique auraient préféré la signature d'un bail de carrière. Imaginons que dans un an le Conseil général n'ait plus la possibilité juridique d'installer un paysan. Alors tout serait à recommencer, d'autre part quelles seront les critères de réussite de l'expérience ? Dernier point, le financement : M. Saumade promet de trouver de l'argent pour faire tourner la Vernède. Par quels moyens ? Rien n'est défini !

Pourtant, Jean-Emile et Dominique doivent acheter cent brebis supplémentaires pour pouvoir s'en tirer. Cent brebis, plus la nourriture pour l'hiver, cela fait cent mille francs. C'est pourquoi, depuis septembre, les travailleurs-paysans ont lancé un prêt-relais pour couvrir ces investissements. Sans cet apport financier, la Vernède ne peut vivre !

Si la situation semble évoluer positivement, il est pourtant prudent de rester vigilant. Tout ce qui a été obtenu est de l'ordre du provisoire ou des promesses vagues. Le Conseil général passe-t-il un peu de Saumade — pardon, de pommade — dans le dos des travailleurs-paysans pour calmer leurs ardeurs ? Mais faut-il rappeler, que sans l'action directe et déterminée de l'organisation syndicale des travailleurs-paysans, que sans la pression maintenue sur le Conseil général, que sans la solidarité des habitants de la région, Jean-Emile et Dominique auraient été expulsés depuis longtemps par les gardes mobiles de Lodève. Aujourd'hui, sans apport financier, tous ces efforts seront-ils réduits à néant ?

Claude
Groupe de Béziers

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

FIN juin 83, le président de l'association lyonnaise « S.O.S.-Avenir Minguettes » est blessé par la balle d'un policier. L'idée de la « marche pour l'égalité et contre le racisme » mûrit autour du lit d'hopital de Toumi Djaidja.

Partie le 15 octobre de Marseille, elle arrivera à Paris le 3 décembre. Son but : « Manifester qu'il y a en France un peuple nombreux qui veut que des communautés d'origines différentes puissent vivre ensemble dans la paix et la justice, pour le bonheur de tous ».

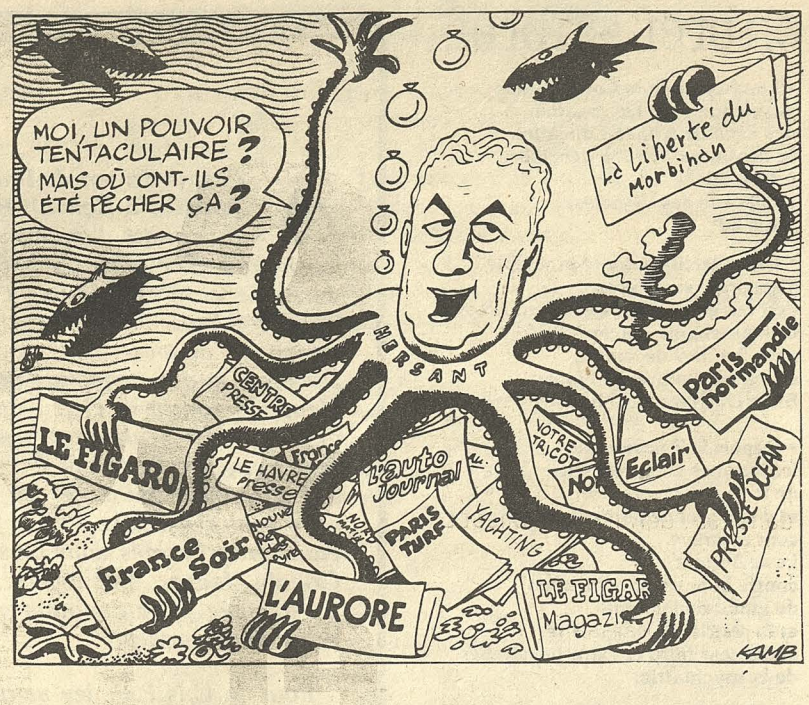
Il faut contrer la montée du racisme, exploitée par certains médias et orchestrée de l'extrême-droite (Paris, Dreux, Aulnay...) à la gauche. Nous ne pouvons, en effet oublier les éclats du P.C., il y a quelques années, à Vitry et, par exemple, cette intervention télévisée de Paul Quillés, au cours de laquelle ce membre éminent du Parti socialiste, établit une relation de cause à effet entre le succès emporté par la droite aux élections municipales parisiennes, et l'apparition trop fréquente des immigrés à la télévision.

La Fédération anarchiste appelle donc à joindre la marche à son arrivée à Paris le 3 décembre et à participer aux divers rassemblements :

- **10 h : Porte de La Villette (marche dans le 19e jusqu'à Place des Fêtes) ;**
- **12 h : Place des Fêtes (rassemblement) ;**
- **14 h 30 : Bastille (marche nationale).**

Fédération anarchiste

HERSANT DANS LE COLLIMATEUR



EN 1976, lors de la rupture entre chiraquiens et giscardiens Robert Hersant avait pesé de son poids dans la balance et avait largement pratiqué le renversement d'alliances. Pourtant en 75 le pouvoir giscardien avait donné le feu vert pour le rachat du *Figaro*. Et en trois jours celui que l'on appelle le Springer français avait récolté 20 millions en « faisant le tour des banques » ! Groupe des banques populaires, Hervet, Suez, Worms, B.N.P., Société générale...). Et aujourd'hui Raymond Barre peut lacher comme une bonne blague : « Monsieur Mauroy est un sot. Il n'avait pas besoin des lois sur la presse. Il n'y a qu'à utiliser la nationalisation du crédit : c'est plus habile, c'est plus discret et c'est très efficace ».

Quoiqu'il en soit la lecture de la presse ne laisse pas subsister l'ombre d'un doute, le projet gouvernemental contre les trusts dans la presse vise en premier lieu Robert Hersant. Lorsqu'en 78 ce dernier avait été inculpé d'infraction à la propriété des journaux sur la base des ordonnances de 44, l'affaire en était restée là. Il fallait donc pour le gouvernement trouver une nouvelle arme contre Hersant. Surtout que le patron de Socpresse non content de poursuivre son irrésistible avancée a infligé par deux fois des camouflets au pouvoir. En juin 82 d'abord quand *France-Soir* était à vendre et que la majorité socialiste avait envoyé son candidat : Max Thèret. Celui-ci, vieux militant du P.S. depuis 1931, cofondateur de la F.N.A.C., entre en négociations avec Hersant et cela semble tout d'abord bien se présenter. Puis à l'ultime réunion, celle où l'on devait signer, on apprend que Monsieur Robert est parti en vacances sur son yacht... Fin juillet de la même année le *Figaro*, contre la décision ministérielle, augmente de dix centimes son prix de vente, (arguant du fait que le supplément *Madame* paraît deux fois par mois, modifiant ainsi le produit). Jacques Delors déclare haut et fort qu'il ne fera pas marche arrière. Las ! le 30 août, le *Figaro* est autorisé par le Comité des prix à augmenter ses prix de vente...

Alors bien sûr Pierre Mauroy peut dire que cette loi anti-trust « ne vise personne en particulier », tout le monde a suivi son regard !

Que dit précisément ce projet de loi ? Il tente de fixer des normes pour que le pluralisme de la presse soit respecté. Ainsi, les articles 10 et 13 précisent qu'« une même personne ne peut posséder ou contrôler plus de trois publications nationales d'information générale et politique paraissant au moins une fois par semaine, ni posséder ou contrôler plus d'une publication quotidienne nationale de même nature. (...) » et que « toute entreprise de presse doit comprendre, pour chacune de ses publications quotidiennes, une équipe rédactionnelle permettant d'en garantir l'autonomie de conception ».

Cette loi anti-trust est-elle vraiment comme le titrait *Libération* : « un costume taillé sur mesure aux dimensions de Hersant » ? Jusqu'ici Robert Hersant a toujours su se tirer d'affaire sur le plan juridique, en sera-t-il encore ainsi demain ? On peut penser aussi que cette « loi anti-trust » ne lui apportera que quelques tracasseries pour le forcer à vendre *France-Soir* ? Affaire à suivre donc, on verra si le Springer français met un genou à terre où si les socialistes ont une fois de plus mis un coup d'épée dans l'eau.

F.B.

LA CHAPELLE DARBLAY

DERNIÈRES NÉGOCIATIONS

« LES conditions d'un accord permettant la reprise normale du travail à Saint-Etienne-du-Rouvray et Grand-Couronne sont à portée de la main » a déclaré la C.G.T. après la communication du nouveau plan Parenco.

Le plan Haindl-Parenco (Parenco vient de s'allier avec le trust allemand pour la construction d'un groupe européen) prévoit : pour Grand-Couronne, l'installation de la centrale de papier de presse pour produire 240 000 tonnes/an en 1988 ; et pour Saint-Etienne-du-Rouvray, la production de 130 000 tonnes/an de papier couché léger pour magazine, en adaptant cette usine (ce projet n'existait pas dans le plan initial).

Ces décisions entraînent le maintien de quatre cents personnes en plus des cinq cents prévues. Ensuite un processus de discussion permettra de réexaminer dans les deux usines l'ensemble des classifications et postes de travail dans le cadre de la nouvelle organisation du travail et les problèmes posés par les mises en pré-retraites et les déclassements.

Une victoire ?

A l'annonce de ce plan, les cris de victoire ont fusé de partout : la C.F.D.T. affirme « c'est à cause de notre non-action que nous avons obtenu quatre cents emplois supplémentaires » et Krasucki déclare : « étant donné que la C.G.T. avait combattu le plan initial alors que les autres organisations syndicales l'approuvaient comme seul possible, l'existence même d'un nouveau plan diamétralement opposé ne peut-être considéré que comme le résultat de l'action menée par les travailleurs avec la C.G.T., le résultat également du soutien massif de la population de la région et de l'appui de toutes les forces qui les ont aidés... »

Bref, tout le monde il est content ! C'est faire peu de cas des mille licenciés restants.

La dernière ligne droite

Actuellement les flics ont enfin quitté l'usine, il faut noter que leur présence constituait un défi aux lois et aux règles internationales définies par le Bureau international du travail. Des discussions ont lieu avec le ministre de l'Industrie, Killa (représentant de Parenco), Krasucki et Philippe Belloncle (délégué C.G.T. des papeteries de La Chapelle) pour obtenir le paiement des journées d'occupation et surtout la réintégration des délégués syndicaux. Car ce qui est sous-jacent à ce plan c'est la mort de la section C.G.T. sur les deux sites. Déjà effective à l'usine de Grand-Couronne ; c'est loin d'être le cas à Saint-Etienne-du-Rouvray où les ouvriers, occupant et fabricant toujours ne veulent reprendre le travail que lorsque les délégués seront réintégrés.

La direction ne veut pas entendre parler de la réintégration des vingt-trois délégués et la met en balance avec le paiement des jours d'occupation : « soit je réintègre, soit je paye ». C'est en quelque sorte un second combat qui s'engage pour les travailleurs de La Chapelle-Darblay : conserver leur organisation syndicale.

Une manifestation fut organisée le jeudi 24 pour faire aboutir les négociations.

Pour conclure

Mille licenciements, au lieu de mille cinq cents, est-ce une victoire ? La C.G.T. s'efforce à le prouver, il en va de sa crédibilité au niveau régional et national. Quant aux salariés, il va surement leur être très dur de reprendre le boulot dans les conditions « normales » de marche d'une usine, alors qu'ils ont produit sous leur responsabilité, qu'ils ont connu en partie l'action directe et les assemblées générales souveraines.

Jean-Pierre (Groupe de Rouen)

EXPULSIONS DES SQUATTS

VENDREDI 26 novembre 1983, à 6 h du matin, les forces d'intervention de la préfecture de police assiègent le 19e et le 20e arrondissement de Paris. Hélas les occupants rénovateurs du 19e ne purent résister très longtemps. Ils regardaient, impuissants, leurs maisons se vider de tout leurs espoirs.

En moins de trois heures tout le travail de rénovation, d'animation, de vie de quartier était sabordé par les gros bras de la préfecture avec l'assentiment du maire R.P.R. et du préfet P.S.

9 h 00 : nous étions informés que le squatt du 20e résistait, que les occupants rénovateurs étaient montés sur les toits et menaçaient de se jeter dans le vide.

12 h 00 : discussions, palabres avec les huissiers, les larbins du maire et du préfet. Une conférence de presse est négociée.

14 h 00 : les occupants rénovateurs descendent du toit, suite à la conférence de presse les gardes mobiles se retrouvent, armés, sur le toit et les occupants rénovateurs, en bas, crient : « Expulsions-Vengeance ! ».

19 h 00 : rassemblement Place des Fêtes communiqué par Radio-Libertaire. Les occupants rénovateurs arrivent avec leurs tracts, des expulsés du matin sont là, ainsi que des militants de la Fédération anarchiste, de la L.C.R., et du P.S.U. Le mot est donné comme quoi une action est prévue à Saint-Germain-des-Prés : occupation symbolique de l'église en signe de protestation contre les expulsions.

20 h 00 : on arrive sur les lieux. L'église est close et les flics nous attendent !

Que s'est-il passé ? C'est la question que l'on se pose pendant une demi-heure, essayant de recueillir des témoignages. Le curé : « Je leur ai dit que je voulais bien entendre leur cause, mais pas de cette façon ; je les ai fait sortir, alors ils ont pris des cierges et avec leur banderole, ils sont partis en direction du boulevard ; je ne sais pas ce qu'ils ont fait ensuite ».

Avaient-ils été embarqués par la police ?

Non ! tout simplement, puisque l'occupation de l'église était impossible, une manifestation spontanée s'était constituée sur le boulevard Saint-Germain.

Pendant ce temps, nous avons distribué des tracts sur le parvis. La manifestation terminée, les copains nous ont rejoint sur la place, talonnés par les flics. A partir de là, tout va très vite ; « Courez, ils chargent ! » ; alors, on a couru, vite. Le problème c'est que ces « salopards » ont de l'endurance... plus que nous !

Certains ont pu se réfugier dans un café, les autres ont été cueillis un par un. Un copain et une copine, les ont fait courir un peu plus longtemps ; ils ont attrapé la copine, pas le copain...

Nous nous sommes retrouvés à neuf personnes... dans un « panier », l'une d'entre elles, matraquée parce qu'elle jetait des tracts.

21 h 00 : contrôle d'identité au commissariat. L'attente...

0 h 50 : transfert au centre de police du 13e (!) dans les locaux de la police judiciaire. Stupéfaction générale : déférés à la P.J. pour distribution de tracts, c'est un peut fort ! Je passe sur les détails, du genre fouille à poil, fouille des sacs jusqu'au moindre petit papier, etc.

2 h 00 : interrogatoires. Et c'est ainsi que l'on a su, ce que l'on faisait à la P.J. Pendant la manif, il y a eu dégradation de matériel sur la voie publique. Notre déposition une fois signée, garde à vue, et transfert au « trou ».

6 h 00 : réveil brutal grace au néon.

9 H 30 : on reste à méditer dans les cellules tristes de la P.J. De nouveau l'attente, les questions...

11 h 00 : les flics nous relachent, enfin !

Mais à présent quelle face va montrer la répression ?

R.P.
Gr. P. Besnard

Savary et l'université

LA bataille à propos de l'université ne fait que débuter. Une réforme profonde de l'enseignement supérieur est en cours. Son but : adapter l'université à la vie économique du pays, en rendant la France plus compétitive en matière de technologie face à des pays tels que les Etats-Unis ou le Japon dont l'avance dans ce domaine est incontestable.

A ce sujet, Schwartz, dont l'étude a servi de base à Savary pour l'élaboration de son projet de loi déclare à nouveau dans sa dernière publication « Pour sauver l'université » que, pour maîtriser les technologies nouvelles, résoudre la crise et vaincre le chômage, la France doit faire un effort sans précédent de formation professionnelle, après, mais aussi avant le baccalauréat.

Les moyens pour mettre en œuvre cette réforme sont prévus à plus ou moins long terme. Tout d'abord, le projet de loi du ministre Savary débattu en ce moment au Sénat. En second lieu, s'efforcer par divers moyens de faire oublier les grandes idées et les acquis de 68.

En ce qui concerne la loi, le moins que l'on puisse dire est qu'elle reste très floue, suffisamment en tout cas pour ne pas savoir réellement à quelle sauce les étudiants seront mangés. Une chose cependant est certaine : on joue beaucoup, et avec une relative prudence sur le terme de sélection. Le mot est redéfini, pour bien faire voir qu'il ne signifie plus la même chose qu'il y a quinze ans. La sélection, déclare le ministre, ne signifie pas la même chose que le numerus clausus. Le numerus clausus serait la limitation des effectifs en raison des besoins prévisionnels de l'économie. Par contre, la sélection selon Savary, c'est dans un premier temps reconnaître (pour encore combien de temps ?) à l'étudiant le droit d'accéder à l'université. Mais celui-ci devra cependant être orienté selon ses capacités et selon les besoins économiques du pays. En clair, il ne sera plus libre de choisir, et on décidera pour lui ce qui lui conviendra le mieux. Et cette sélection, toujours selon Savary, ne devra pas se faire uniquement sur les critères de l'enseignement secondaire. Donc, il faut refaire une véritable orientation au sein du premier cycle. Collégiens et lycéens, restez vigilants !

La sélection, pour notre ministre, c'est aussi placer les universités en concurence et différencier leurs fonctions. Il n'est pas question de supprimer les grandes écoles malgré le caractère élitiste de celles-ci. Mais au lieu de conserver uniquement l'antagonisme entre grandes écoles et université, il faut instaurer également la compétition entre facultés. L'idéal serait que chaque faculté, petite ou grande, se spécialise dans un domaine donné et par conséquent, soit à la pointe dans ce domaine. En pratique, il faudra sérieusement revoir la répartition des budgets. Pour les intérêts économiques du pays, il y a fort à parier que les facultés à caractère scientifique seront privilégiés par rapport aux facultés de lettres, sciences humaines et autres domaines moins concernés par la compétition internationale.

La sélection au niveau des universités implique également, et les représentants du ministère de l'Education l'énoncent sans scrupule, une mobilité géographique et une disponibilité totale de l'étudiant. Tel étudiant ne trouve pas de place dans telle faculté parisienne bien cotée ? Qu'il aille à Grenoble ou à Lyon. Par T.G.V., cela ne pose plus aucun problème. Et cette situation va impliquer à long terme un vœu cher à M. Barre et ses sbires : valoriser encore un peu plus les universités parisiennes au détriment des facultés de province. Cette politique est d'ailleurs amorcée depuis longtemps.

Ne pas pratiquer la sélection serait, selon l'avis de Schwartz, accepter la dévalorisation des diplomes nationaux, c'est-à-dire opter pour la sélection sociale. A plus ou moins long terme, il est admis que le troupeau bien formé des étudiants et présenté sur le marché de l'emploi connaîtra à nouveau une sélection, à savoir que les chefs d'entreprise priviligieront les diplomés de telle ou telle faculté par rapport à d'autres. Afin d'éviter cela, c'est-à-dire éviter que tous les étudiants se ruent sur les facultés les plus cotées, la répartition dans les premier et second cycle devra jouer correctement son rôle. La boucle est bouclée. Le projet comporte bon nombre de contradictions : spécialiser les facultés ou les faire entrer en compétition, par exemple.

De toute façon, le problème n'est pas urgent. Il faut d'abord arriver à faire passer cette idée de sélection fatale, imposée pour le bien de chacun.

D'ailleurs, des désirs et des aspirations de chaque étudiant, rien n'est dit. On détourne allégrement la question en infantilisant dans une certaine mesure : « tout sera pour leur bien, même si de prime abord les étudiants ne s'en rendent pas compte. Ils ne s'en rendent pas compte car justement, ils sont encore imprégnés de ces fausses idées issues de 68. A nous, dirigeants, de leur faire oublier ces funestes conséquences ». Et puis que faut-il ajouter de plus lorsque l'on sait que ce projet de refonte de l'université est destiné à relever le pays tout entier ! A ce propos, dans le projet de loi sur l'enseignement supérieur, il est prévu d'intégrer aux Conseils d'université des « personnalités extérieures ». Nous pouvons déjà nous demander ce qu'elles représenteront. Des représentants du patronat local, l'armée ? Car le protocole d'accord Hernu-Savary est déjà en voie d'application dans ce domaine : la première « brigade » d'informaticiens a été incorporée cet automne, avec pour but de former de jeunes appelés et des chômeurs, à l'extérieur de l'armée. Une bonne main-d'œuvre à bon marché...

Commission universitaire du groupe de Lille

Scandaleuse indécence !

LA liberté d'expression, cheval de bataille des politiciens de tous bords, ne semble pourtant pas être leur point fort. Les deux exemples qui suivent le prouvent.

Michel Chauty, le nouveau maire (droite) de Nantes s'oppose au Théâtre de la Chamaille qui propose une pièce intitulée « Basventre » ; arguant de son indécence pour l'interdire, alors que ladite pièce a été présentée à différents festivals, notamment ceux de Sarrebruck et de Nancy et qu'elle devait être présentée l'année prochaine aux Etats-Unis.

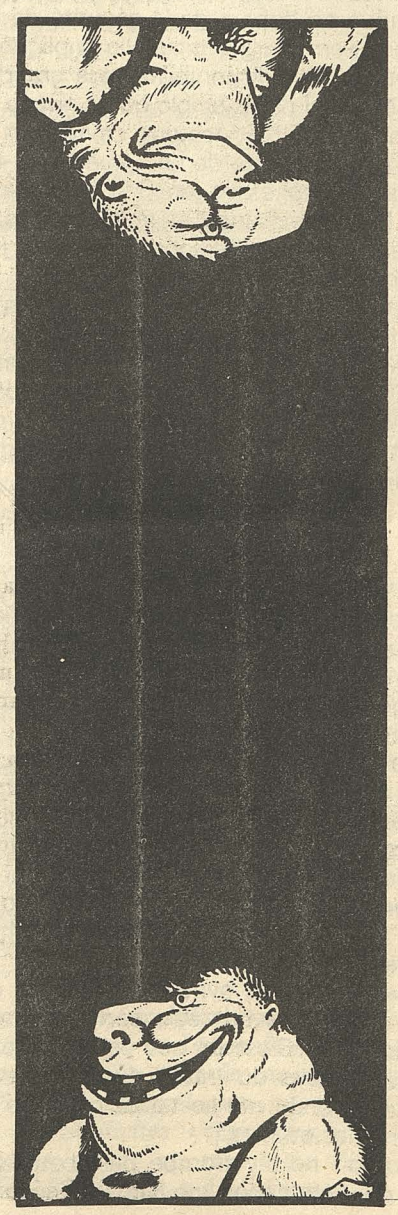
Indécence, avilissement, immoralité, voilà un discours qui ressemble fort à celui de Bernard Couté, député R.P.R. du Rhône dénonçant le caractère pornographique d'une émission qui déchaîna les passions : Psy-Show ; émission qu'il n'a même pas regardé comme l'a démontré le ministre de l'information.

Mais le gouvernement n'en sort pas pour autant blanchi, puisque par l'intermédiaire d'un officier du ministère de la défense, il fait pression sur l'organisateur du festival cinématographique de La Flèche (Sarthe), consacré aux armées pour qu'il retire de sa sélection le film « Malevil » jugé trop antimilitariste, sinon il (l'officier) ne participera pas au débat : un débat que dans un souci de diversité, l'organisateur voulait plus ouvert.

Là aussi, cette démarche n'est pas sans rejoindre celle du camarade Hernu qui intervint en son temps auprès de son collègue Savary pour qu'il écrive à l'éditeur Fernand Nathan de retirer d'un de ses ouvrages : *Initiation économique et sociale*, une bande dessinée jugée également scandaleusement antimilitariste.

La « culture » est encore aux mains des censeurs, des donneurs de leçons à l'hypocrisie sournoise. Bravo Messieurs !

Christophe



Culture, vous avez dit culture ?

APRÈS les dernières élections municipales, dans les villes conquises par la droite avec l'aide plus ou moins déguisée de l'extrême-droite, l'ordre règne. Des rues, des stades « Allende » sont débaptisés, des Bourses du travail menacées, des emplois municipaux supprimés — les militants de droite et d'extrême-droite vont, sans nul doute, remplacer à la mairie les « permanents » du Parti communiste.

Que la droite se serve de l'extrême-droite pour assurer ses collages d'affiches, son service d'ordre, c'est bien connu. La rubrique des faits divers des quotidiens en fournit largement la preuve en période électorale. Mais que les militants d'extrême-droite servent de maître à penser, c'est un fait relativement nouveau et davantage inquiétant. Ceux-ci, abandonnent aux vestiaires, pour un temps, leur manche de pioche pour le costume-cravate, et font leur entrée dans le domaine culturel.

A Antony, ville reprise par un R.P.R. musclé au détriment du P.C., tous les élus liés à l'extrême-droite se retrouvent conseillers municipaux chargés de la culture. Et quand ces gens-là s'occupent de la Culture, bonjour ! Aussi à Dreux, l'adjointe municipale, membre du Front national, responsable du secteur culturel a fait proscrire de la bibliothèque municipale les publications suivantes : *Justice* du syndicat de la magistrature, *Heures claires* de l'Union des femmes françaises, *Une seule terre* et *Dossiers et témoignages* de Frères des hommes, *Différences* du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples, *Sans Frontières*, *Non-Violence politique*, *Europe* revue littéraire dont le comité de rédaction est communiste, la revue médicale *L'Impatient*, *Pourquoi* de la ligue de l'enseignement, *Le Canard enchaîné*, *Virgule*, revue pour enfant dont le comité de rédaction serait communiste. Eh oui ! les autodafés sont passés de mode, l'extrême s'est civilisé depuis l'époque où l'un des leurs, futur magnat de la presse, fracassait les vitrines de magasins juifs à Paris. Les temps changent, mais la bête immonde est toujours là.

J.M.

A chaque fois que la réalité du moment impose aux révolutionnaires que nous sommes de nous lancer dans l'action pour essayer de peser sur cette réalité avec un maximum d'efficacité, il convient au préalable, pour nous-mêmes (afin de ne pas faire n'importe quoi), comme pour ceux auxquels on s'adresse (afin d'éviter l'incompréhension ou la mauvaise compréhension), de toujours bien situer les choix tactiques que l'on fait dans une perspective plus large. Une perspective d'ordre STRATÉGIQUE. Une perspective structurée autour de la double problématique de l'anarchisme et de la révolution.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, dans le cadre du débat qui s'est instauré — suite à l'offensive cléricale et patronale en direction de l'école laïque — à propos de la défense ou de la non défense de l'école laïque, nous nous devons de replacer un choix tactique d'essence défensive (défense de l'acquis laïque) dans la perspective de notre lutte globale pour l'éducation libertaire, la révolution et l'anarchisme. Pour ce faire, nous nous devons, dans un premier temps, de préciser ou de repréciser ce qu'est l'éducation libertaire (1).

Education libertaire et GLOBALITÉ

De ce qu'ont pu dire ou faire, au cours des siècles, les anarchistes en matière d'éducation, il ressort un certain nombre de CONSTANTES ou d'INVARIANTS. Un certain nombre de CONCEPTS clefs.

Le concept de globalité est l'un d'entre eux. Celui qui permet de bien cadrer l'éducation libertaire puisqu'il en définit l'espace temps. Le postulat de base de ce concept, un postulat dont la pertinence a été démontrée depuis longtemps, pose comme principe que l'être humain est un être total qui, à tous les instants et à tous les niveaux de sa vie, se trouve être à la fois OBJET et SUJET d'éducation. Ce qui signifie que l'éducation n'est rien d'autre que le rapport de l'individu (à chaque instant de sa vie) à la totalité de son environnement. Expliquons nous.

Au niveau de l'espace, le caractère global de l'éducation libertaire recouvre tout à la fois les rapports de l'individu à sa famille, au savoir, au « travail » (à la production), à la vie sociale, à la société. Parler d'éducation libertaire implique donc de prendre en compte de manière simultanée l'intégralité des espaces éducatifs.

Au niveau du temps, le caractère global de l'éducation libertaire recouvre, cela est plus aisé à comprendre, l'intégralité des différentes étapes de la vie (la gestation, la naissance, l'enfance, l'adolescence, l'age adulte).

Pour nous résumer, on peut donc dire que le caractère global de l'éducation libertaire l'amène à être PERMANENTE d'une part, et d'autre part à recouvrir la totalité des rapports de l'individu à sa famille, au savoir,... à la société. C'est ainsi, par exemple, qu'à « La Ruche » (2), en plus des enfants, on trouvait également des adultes « demandeurs » d'éducation. C'est ainsi également que l'éducation y était intégrale (physique, manuelle, intellectuelle). C'est ainsi encore que l'éducation n'était pas coupée de la production (les éduqués par le biais de la ferme et des ateliers étaient des producteurs). C'est ainsi enfin que l'éducation s'inscrivait dans une dimension sociale (« la Ruche » était partie prenante et intégrante du mouvement coopératif et du mouvement syndical).

Education libertaire et pédagogie libertaire

Il s'agit là de l'aspect le plus connu de la problématique de l'éducation libertaire. La pédagogie libertaire, en effet, constitue tout à la fois le BUT et le MOYEN de l'éducation libertaire. Le but, c'est la liberté de l'individu, son AUTONOMIE, l'épanouissement de sa spécificité. Le moyen, c'est la liberté, le respect de la liberté de l'individu, de son autonomie et de son épanouissement.

Dans ces conditions la pédagogie libertaire ne peut donc qu'être anti-autoritaire, et non directive. Et cela n'a bien évidemment rien à voir avec la pédagogie du laisser-faire ou de la démission. La pédagogie libertaire, en effet, implique certes des rapports d'ÉGALITÉ entre l'éducateur et l'éduqué (chacun étant à la fois éducateur et éduqué) et de liberté (l'éducateur n'intervient qu'à la demande de l'éduqué) qui placent l'éduqué en dehors de la sécurité de l'assistance et de la prise en charge, mais elle implique également une écoute et une disponibilité plus grande de l'éducateur. C'est ainsi par exemple qu'au niveau de la transmission du savoir l'éducateur devra non seulement répondre à la demande de l'éduqué (c'est-à-dire s'inscrire dans un processus qui fait que c'est l'éduqué qui va à la connaissance et non l'inverse) mais également faire des propositions et assurer l'intendance (rendre possible toute demande).

Enfin et cela va de soi, la pédagogie libertaire comme but et moyen de l'éducation libertaire, faisant passer l'individu du stade d'OBJET d'éducation à celui de SUJET, recouvre l'intégralité des espaces et des temps de l'éducation. On la retrouvera donc simultanément au niveau des rapports de l'individu à sa famille, au savoir et à la société.

Education libertaire et autogestion

On l'a entr'aperçu à travers l'évocation de la pédagogie libertaire, l'éducation libertaire signifie également que l'éduqué est acteur-sujet de son éducation. Que chaque individu et chaque groupement humain prenne en charge sa propre éducation. Que chacun, donc, s'autogère à ce niveau-là.

Et cela vaut pour un individu dans le cadre de ses rapports à la famille, au savoir et à la société comme pour une multitude de groupements humains de base (syndicats, communes, régions...) qui sont, eux aussi, des acteurs et des espaces éducatifs. Car, et cela est fondamental, chacun d'eux est porteur d'une éducation qui lui est propre et cette spécificité doit pouvoir s'épanouir librement.

C'est ainsi que les syndicats, en tant qu'organisations de classe doivent être partie prenante du processus éducatif. C'est un peu ce qui se passait au niveau des Bourses du travail du temps de Pelloutier. Et ce doit être du même tabac pour les communes, les régions, les ethnies...

Mais qu'on ne s'y trompe pas, cette diversité des acteurs de l'éducation ne signifie nullement l'isolement, l'autarcie, la solitude ou l'émiettement. Chacun d'eux devra certes autogérer l'épanouissement de sa propre spécificité, mais ce dans le cadre d'une dynamique FÉDÉRALISTE. L'autonomie ira donc de pair avec la fédération.

Pour ce qui concerne la transmission du savoir et de la culture, on aura donc, au niveau d'un pays comme la France, un grand service public scolaire qui fédérera des spécificités culturelles. Un grand service public qui sera — est-il besoin de le préciser — aux antipodes de l'Education nationale actuelle qui impose un code culturel bien précis, celui de la nation dominante dans le cadre de la constitution de l'Etat-nation, et celui de la bourgeoisie. L'autogestion de l'éducation, comme toutes les autogestions d'ailleurs, implique donc la destruction du système de classes et de l'Etat.

Education libertaire et transmission du savoir

Dans la mesure où elle est globale, autogestionnaire et qu'elle fonctionne au rythme de la pédagogie libertaire, l'éducation libertaire s'oppose à l'école telle qu'elle existe aujourd'hui. Car l'école actuelle est une école de classe et l'école de l'Etat.

Mais cela étant dit, l'éducation libertaire ne s'opposera nullement à la transmission du savoir. Au lieu d'être celle de l'Etat et de la classe dominante, l'école sera simplement celle de la fédération de toutes les spécificités. Elle concernera tout autant les enfants que les adultes. Elle devra nier la division maîtres-élèves et la séparation entre la transmission du savoir de la vie sociale en général et la transmission du savoir de la vie tout court.

En clair, la transmission du savoir se fera dans une multitude de « lieux éducatifs globaux » fédérés entre eux, qui seront des lieux de rencontre, des lieux privilégiés par rapport à la transmission du savoir, mais non monopolisateur de cette transmission. Car l'éducation libertaire implique la multiplicité des lieux de transmission du savoir et leur ouverture sur la vie sociale et la vie en général.

Education libertaire et révolution sociale

De ce qui précède, on en déduit aisément que l'éducation libertaire n'a aucune possibilité d'existence matérielle dans une société capitaliste, autoritaire et étatique et que, seule, une société libertaire peut lui permettre de se réaliser pleinement.

Pas question, donc, de véhiculer des illusions et de prétendre que l'éducation libertaire est chose possible dans le système existant. Ni, bien sûr, de confondre un aspect donné ou un lambeau de l'éducation libertaire (rapport à la famille, au savoir... empreinte de liberté) avec l'éducation libertaire.

Mais, il n'est pas davantage question d'attendre les lendemains soi-disant chantant d'un pseudo-hypothétique grand soir pour parler d'éducation libertaire ou pour la mettre en œuvre. Car l'éducation libertaire commence aussi aujourd'hui et maintenant. Elle est partie prenante de la lutte pour une société libertaire. Elle est un des aspects de la révolution sociale, au même titre que toute lutte contre l'aliénation.

En clair, l'éducation libertaire aujourd'hui est un combat. C'est une réalité en DEVENIR. Un devenir qui doit sans cesse poser le problème de l'éducation en terme de globalité, d'autogestion et de pédagogie libertaire. Un devenir qui doit s'appuyer sur des acquis mais également aller de l'avant et s'inscrire résolument dans la perspective de la révolution sociale, en évitant le piège de l'illusion de l'îlot de liberté dans un océan d'oppression.

En guise de conclusion

A la lumière de l'éducation libertaire, le problème de la défense ou de la non défense de l'école laïque s'éclaire donc d'un jour nouveau. On comprend mieux que s'il est nécessaire de lutter pour défendre l'école laïque contre une avancée cléricale et patronale qui constituerait de toute évidence une régression, il est tout aussi nécessaire d'être également OFFENSIF par rapport à cette même école laïque et d'affirmer clairement que nous nous battons en dernière analyse pour sa DESTRUCTION. Car notre combat de fond est celui pour l'éducation libertaire et pour une société libertaire. Une société où il n'y aura plus ni dieux ni maîtres !

J.-M. Raynaud

(1) Dans le cadre étroit de cet article, il n'est évidemment pas question pour moi d'explorer dans le détail le vaste continent de l'éducation libertaire. Des décennies de théorisation et d'expérimentations ne se résument pas en quelques lignes.

Aussi, je me bornerais dans le cadre de cet article à essayer de mettre en lumière la substantifique moëlle de l'éducation libertaire. Pour l'aspect purement théorique, pratique et historique de la question, le lecteur pourra lire « L'éducation libertaire » paru aux éditions Spartacus. Il y trouvera quelques éléments de réponses et une bibliographie.

(2) « La Ruche ouvrière » (1904) constitue une des réalisations des principes éducatifs développés par F. Ferrer, menée par Sébastien Faure. Pour plus de précisions, se reporter à l'ouvrage cité à la note (1), en vente à la librairie du Monde libertaire au prix de 25 F.

où commence et où s'arrête le combat des anarchistes ?

DISONS le tout net, la notion de laïcité pose problème au mouvement anarchiste. Certains camarades sont pour la défense de l'école laïque. D'autres pensent qu'il n'est pas dans notre propos de défendre ce type d'école dans la mesure où c'est celle de l'Etat. Et d'autres, enfin (les plus nombreux), ne savent pas trop quoi faire.

Dans ces conditions, la confrontation des points de vue dans le cadre d'un vaste débat, s'impose. Ceci, non pour élaborer une quelconque « ligne juste » avec excommunications à la clef. Car chacun sait que les anarchistes ne sont pas de ceux qui marchent au pas cadencé des pensées uniformes, qui mènent tout droit aux pensées en uniformes. Et car le vieux chêne libertaire est un arbre aux multiples branches qui n'est pas fait du bois mort dont on construit les cercueils des partis et autres avant-gardes autoproclamées... Mais pour tenter d'y voir plus clair. Pour tenter de concilier ce qui peut l'être. Et donc pour avancer au maximum dans la voie de la COHÉRENCE et de la CRÉDIBILITÉ. [Essayons !]

DE LA NÉCESSITÉ DE LA DÉFENSE DE l'école laïque...

On s'en doute, si le problème de l'école laïque — de sa défense ou de sa non défense — se pose aujourd'hui, c'est pour un certain nombre de raisons. Un certain nombre de faits.

Présentement en effet, le gouvernement socialo-communiste, par Savary interposé, est en train d'aménager la pénétration en profondeur du loup clérical et patronal dans la bergerie de l'Education nationale. Et cela est grave ! Car, qui dit démantellement du secteur public de l'éducation au profit des curés et des patrons, dit également détérioration des conditions de travail pour les enseignants, accentuation d'un processus de mise en condition des enfants (l'éducation aux mains des curés ne peut se traduire que par une mise au pas des consciences), et assujettissement des cursus scolaires aux intérêts immédiats du patronat. Concrètement donc, si les projets du gouvernement voient le jour, on va s'orienter vers un corps enseignant taillable et corvéable à merci, une pénétration en force de l'idéologie (d'une certaine idéologie) dans l'école et vers un enseignement au rabais, avec une minorité qui aura accès au savoir et à la culture, et une majorité qui devra se contenter d'un enseignement court et spécialisé. Bref, éducateurs et éduqués, enseignants et enseignés ont toutes les chances d'en prendre plein la gueule. Beaucoup plus qu'actuellement, en tous cas.

Face à cette situation qui constitue, cela saute aux yeux, une régression et une atteinte à un certain nombre d'acquis, la question se pose donc de notre attitude en tant qu'anarchistes et révolutionnaires. En clair, pouvons- nous rester passifs devant cette offensive tous azimuts du clergé et du patronat ?

A cette question, bien évidemment, la réponse ne peut qu'être : NON ! et ceci pour au moins deux raisons.

Tout d'abord parce que 99,99% des enfants de ce pays transitent, le temps de leur scolarité, par les usines à décerveler des écoles laïque et confessionnelle. C'est là un fait, qu'on le déplore ou non, qui existe et qui ne peut nous laisser indifférents. Ensuite, parce que l'entrée en force des curés et des patrons dans l'école fait revenir cette même école à la situation où elle se trouvait il y a un siècle.

En conséquence, de même que, lorsque le gouvernement et le patronat tentent de grignoter et de revenir sur un certain nombre d'acquis salariaux, sociaux ou politiques arrachés par la lutte de nos anciens, nous menons le combat pour empêcher cette régression, de même nous devons défendre l'acquis que constitue la laïcité, face à cette offensive du patronat et de l'église au niveau de l'école.

Mais, la défense d'un acquis est une chose, et s'enfermer dans la défense de cet acquis en est une autre !

... A LA NÉCESSITÉ DE LA DESTRUCTION de cette même école laïque.

Qu'on ne s'y trompe pas : si nous nous devons, en tant que révolutionnaires, de défendre un acquis, nous nous devons également — et justement de par le fait que nous sommes des révolutionnaires — d'aller plus loin. Et en ce qui concerne l'école laïque, cela doit être sans ambiguïté aucune ! En dernier ressort notre lutte ne peut viser qu'à sa destruction !

Deux raisons à cela :

• Tout d'abord l'école laïque est, il faut quand même le savoir, l'école de l'Etat. Par son intermédiaire, l'Etat a en effet réussi à pénétrer dans l'INCONSCIENT COLLECTIF, et ce à deux niveaux : en véhiculant (en imposant) un SAVOIR et un CODE CULTUREL DONNÉ : celui de la nation dominante (c'est ainsi que, par le biais de l'école laïque, on a complètement écrasé les langues et les cultures dites régionales), et en véhiculant (en imposant) un savoir et un code culturel de CLASSE : celui de la bourgeoisie (c'est ainsi que par le biais de l'école laïque on a complètement écrasé la ou les culture populaires, en privilégiant l'instruction intellectuelle par rapport à l'instruction technique et les disciplines littéraires par rapport aux disciplines scientifiques... C'est ainsi que les Basques, les Bretons ou les Charentais sont devenus, en étant francisés, des sortes de harkis ! C'est ainsi que les mômes de prolo à qui on a expliqué qu'ils devaient impérativement parler comme Voltaire et connaître la tragédie antique sur le bout des doigts parce que le SAVOIR c'était ça et pas autre chose, se sont trouvés DÉFAVORISÉS par rapport aux enfants de la bourgeoisie. Et c'est ainsi que leur inaptitude à assimiler un code culturel qui n'est pas celui de leur classe leur a été présenté comme une inaptitude par rapport au savoir avec un grand S.

On les a donc CULPABILISÉS et persuadés de la justice d'une sélection scolaire les projetant très rapidement aux pontons inférieurs des galères de la production. En clair, l'école de l'Etat est donc à détruire, car sa fonction CENTRALE est d'enregistrer des DIFFÉRENCES pour les reproduire sous forme d'INÉGALITÉS.

• Mais ce n'est pas tout. Car si elle est l'école de l'Etat, l'école laïque est également une école tout court : c'est-à-dire une INSTITUTION qui fige le temps et l'espace, qui SÉPARE la transmission du savoir de la VIE SOCIALE, qui participe de cette division de la vie de l'individu et de cet éclatement de l'individu en tant qu'être global qui permettent à l'Etat de s'IMPOSER comme GESTIONNAIRE patenté de l'émiettement.

Concrètement donc, l'école laïque — comme toutes les écoles — s'inscrit dans une certaine logique institutionnelle. La transmission du savoir qui s'effectue dans ce type d'institution ne concerne qu'un moment de la vie de l'individu : l'enfance et l'adolescence. Or, les anarchistes depuis toujours sont partisans d'une éducation permanente concernant TOUS les instants de la vie de l'être humain. De plus, ce type d'institution coupe la transmission du savoir de son environnement social en enfermant la scolarité dans un cadre déterminé. Or, les anarchistes depuis toujours sont partisans d'une éducation en symbiose avec la vie sociale, économique et avec la vie en général.

Dans ces conditions, parce que l'école laïque est l'école de l'Etat, parce qu'elle véhicule un impérialisme culturel par rapport aux spécificités « régionales », parce qu'elle est une école de CLASSE, c'est-à-dire l'instrument de la classe dominante, et parce qu'elle est une école tout court, c'est-à-dire une institution figeant le temps et l'espace, nous nous devons — cela va de soi — tout mettre en œuvre pour la DÉTRUIRE.

De l'école laïque à l'éducation libertaire

Comme on le voit le problème du rapport des anarchistes à la laïcité est assez complexe. D'une part nous avons à défendre l'école laïque contre l'école confessionnelle et patronale, et, d'autre part, nous avons à tenter de mettre à bas cette même école laïque pour imposer, non pas l'école libertaire, mais l'éducation libertaire.

En résumé, on peut dire que, face à l'offensive cléricale et patronale, nous nous devons de défendre l'école laïque car elle constitue un acquis. En ce sens, il n'est donc pas question, sous prétexte d'éducation libertaire ou d'autre chose, de renvoyer la peste cléricale et patronale et le choléra laïque dos à dos, et de demeurer passifs. Mais cela étant, nous n'avons pas non plus à hisser au vent le drapeau mangé aux mites de la laïcité. La laïcité de l'école et à fortiori celle de l'école et de l'Etat, c'est bon pour les étatistes de tous poils (socialistes, communistes, trotskistes...). Pour les révolutionnaires que nous sommes, le combat de FOND est celui pour l'éducation libertaire et, il faut que ce soit clair, ce combat passe par la destruction de l'école laïque en particulier et de l'école en général, et il s'inscrit dans la perspective de la révolution sociale.

Mais au fait, l'éducation libertaire c'est quoi ? C'est ce à quoi je m'efforcerai de répondre dans un prochain article.

H.-C. Lapidaire

TCHAD : LES ENJEUX IMPÉRIALISTES

LE silence s'est fait autour du Tchad. Les différents contacts diplomatiques lors du sommet de Vittel, et qui semblent s'accélerer ces dernières semaines, passionnent d'autant moins les médias que l'optimisme en faveur d'une « réconciliation nationale » n'est pas de rigueur. Les forces armées tchadiennes ou étrangères campent sur leurs positions.

Le cas du Tchad est l'occasion d'approfondir les intérêts néo-colonialiste de la France sur ses anciennes possessions. Cet article paraîtra sur deux numéros.

Des milliers de soldats français, des tonnes d'armements légers ou semi-lourds ont été acheminés au Tchad, précédant les avions Jaguar et les Mirage. Il s'agit d'unités de combat spécialisées, équipées d'un matériel sophistiqué dont l'importance est considérable par rapport aux armées en présence : quelques milliers d'hommes de part et d'autre.

Comment en est-on arrivé là ?

En septembre 81, Goukouni était reçu à l'Elysée par François Mitterrand, en tant que chef d'Etat... On pouvait alors penser que le Tchad était politiquement stable. Goukouni, peu soucieux de s'engager dans une épreuve de force avec l'Etat français et la ceinture pro-occidentale des pays africains, ordonnait aux soldats libyens de quitter le Tchad.

Mais Hissène Habré ne renonçait pas pour autant à la reconquête du pouvoir. Soutenu par le Soudan et par l'Egypte, et donc indirectement par les Etats-Unis, il finit par reconquérir le pouvoir par la force le 7 juin 1982, grâce à la bataille de N'Djaména.

Bien que le G.U.N.T. de Goukouni regroupe non seulement les Toubous du Nord, les musulmans et des chrétiens noirs du Sud, mais aussi onze des treize organisations politiques tchadiennes, le régime d'Hissène Habré, en plus de ses nouveaux alliés (Soudan, Egypte, Zaire, Maroc), recevait le soutien du gouvernement français et même la reconnaissance de l'O.U.A. en juin 83, date à laquelle s'est développée l'offensive du G.U.N.T.

Le gouvernement français se présentait comme le champion de la non-intervention, respectueux des affaires intérieures africaines, d'autant que le Parti socialiste avait dénoncé avec force l'intervention impérialiste française sous Giscard d'Estaing, notamment en Avril 78.

L'intervention française

L'attitude française a depuis considérablement évolué : on passait d'« instructeurs civils » (des militaires en disponibilité serait plus exact) à une aide matérielle, puis à des instructeurs militaires français. Ce qui n'empêchait pas la rédactrice du *Monde* F. Chipoux, dans une volonté de désinformation évidente, d'écrire : « Une chose est sure, M. Mitterrand ne veut engager aucun militaire français au Tchad » (*Le Monde* du 13 juillet 83) !

Dans le même temps, Hissène Habré réitérait sa demande d'aide urgente à l'Etat français (12 juillet 83) et... obtenait gain de cause : quelques centaines d'instructeurs qui allaient devenir plusieurs milliers de soldats d'unités spécialisées avec un matériel offensif, chargés de défendre les lignes de front des F.A.N.T. (troupes d'Hissène Habré). Insatisfait, le régime tchadien, soutenu en ce sens par les Etats-Unis, réclamait le 1er août des Jaguar français pour tenir Faya-Largeau et résister aux bombardements des Mig libyens. Après avoir perdu Faya-Largeau, les F.A.N.T. recevaient gain de cause.

Aujourd'hui, l'armée française constitue l'ossature de la défense du régime tchadien car elle est équivalente en nombre aux membres des F.A.N.T. locales et bien supérieure au niveau équipement et entrainement. Si l'on rajoute les deux mille soldats zaïrois envoyés par le régime de Mobutu (principalement des parachutistes) et les « volontaires » soudanais, on voit aujourd'hui que les forces étrangères qui défendent le régime d'Hissène Habré sont bien supérieures en nombre aux F.A.N.T. constituées pour partie de soldats du Sud (noirs chrétiens) dissidents de Kamougué, et en fait, peu motivés pour défendre le régime d'Hissène Habré, du Nord, c'est-à-dire musulman non-arabophone, tout comme Goukouni, qui lui, est Toubou.

Malgré dix-huit années de néo-colonialisme et d'intervention française pour défendre successivement le régime de Tombalbaye, régime compradore qui avait instauré une discrimination au profit des Noirs du Sud, puis celui du Général Malloum, et enfin celui d'Hissène Habré lui-même, le gouvernement se sent auto-justifié dans ses déclarations : « la sagesse de M. Mitterrand, qui implique à la fois dissuasion et possibilité d'une solution... dans l'intérêt des Tchadiens » déclare sans rire B. Delanoë le 22 août 83, porte-parole du Parti socialiste.

Plusieurs arguments sont avancés. Passons sur ceux des nouveaux croisés de l'anti-soviétisme et de l'anti-khadafisme tel que Jean-Pierre Le Dantec comparant le leader libyen à un « nouvel Hitler » pour justifier l'intervention française à celle de Reagan.

Une autre thèse plus élaborée veut voir une pénétration musulmane dans le monde africain et ceci aurait pu être sérieusement avancé lorsque le conflit opposait les musulmans du B.E.T., réunis au sein du FROLINAT, aux divers régimes sudistes : Tombalbaye et Malloum qui avaient mis en place une administration d'Etat au profit exclusif de leur ethnie. Cette thèse est complétée par une vision alarmiste de l'hégémonie libyenne... Ceci n'est pas tout à fait exact dans la mesure où Kadhafi a toujours soutenu « l'autre » que celui soutenu par la France : Hissène Habré en est un bon exemple, ancien agent français, puis soutenu par la Libye au sein du F.R.O.L.I.N.A.T., puis rallié au Général Malloum, soutenu par la France ! Il est vrai que la Libye s'est approprié une zone qui pouvait être revendiquée par le Tchad (si tant est que la réalité de l'Etat tchadien existe !), zone d'Aozou à l'extrême nord, et riche à la fois en uranium et en pétrole et dont l'importance stratégique pour la Libye est considérable (la presse l'a qualifiée de « pont avancé » au cœur de l'Afrique).

Mais l'hégémonisme libyen ne saurait à lui seul justifier l'intervention impérialiste française. Si la Libye soutient militairement et financièrement le GUNT, on a vu que le régime d'Hissène Habré a été constamment soutenu par le Zaire, le Soudan, l'Egypte et les Etats-Unis. Quel intérêt français justifie donc cette intervention ?

La thèse de la « zone d'influence » est une thèse impérialiste héritière de la colonisation, reprise hier par la diplomatie gaulliste et aujourd'hui promue par les Etats-Unis. Officiellement, l'Etat français n'y fait pas clairement référence mais toute sa politique laisse à penser qu'il fait sienne cette thèse. Dans ce cas, on comprendrait aisément que l'Etat français ne souhaiterait pas se voir supplanter auprès de ses néo-colonies africaines. N'oublions pas que l'Etat français a des bases militaires dans sept Etats africains et que c'est à partir de la République Centrafricaine que toute la logistique et l'espionnage français sont acheminés. La France a un rôle impérialiste en Afrique dont l'enjeu dépasse, et de loin, le seul Tchad, et dont les intérêts sont aussi bien économiques (pillage des matières premières, notamment de l'uranium) que « géo-politique » et militaire.

La thèse d'une opposition entre la France et les Etats-Unis tient peu... En effet, ce sont ceux-ci qui ont rappelés à Mitterrand ses « responsabilités » à propos de l'affaire du Tchad. N'en déplaise au P.C.F., la thèse d'une « pression inadmissible » américaine contraignant le gouvernement Mitterrand à l'intervention relève plus de la gymnastique néo-stalinienne pour justifier sa présence au sein du gouvernement que d'une analyse politique matérialiste ! « Washington hésite à s'engager seul. Tous les préparatifs actuels ont pour but de contraindre le gouvernement français à s'engager davantage » (*L'Humanité* du 8 août).

En l'occurence, la rivalité entre la France et les Etats-Unis n'est pas non plus une thèse entièrement satisfaisante. Il est plus correcte politiquement de parler d'une répartition des rôles : l'Etat français a à la fois la charge des intérêts occidentaux et ses propres intérêts impérialistes à promouvoir, les Etats-Unis souhaitant se servir des troupes françaises (au Tchad comme au Liban) pour ses propres intérêts et comme paravent, un peu de la même façon dont les Soviétiques se servent des Cubains.

Ceci n'excluait pas totalement l'intervention américaine puisque le 8 août, les Etats-Unis ont envoyé deux avions Awacks (équipés de systèmes ultra-perfectionnés de détection électronique) accompagnés d'une importante flotille de protection pour surveiller les opérations en cours. Dans le même temps, on assistait à d'importantes manœuvres égypto-américaines, avec cinq mille cinq cents soldats américains engagés et, également, la présence d'Awacs.

Il s'agit donc, sous la pression des impérialismes d'un éclatement définitif du Tiers-Monde et d'une recomposition des forces, avec une ceinture de défense des intérêts occidentaux dont l'ossature repose sur le Soudan, l'Egypte, le Zaire, le Maroc auxquels nous pouvons adjoindre aujourd'hui le Libéria qui vient de recevoir l'appui d'Israël « dans sa lutte contre Kadhafi ». C'est-à-dire à la fois les régimes pro-occidentaux arabes et africains noirs, et ce, contre l'islamisme « anti-occidental » et l'U.R.S.S., dont les intérêts sont loin, très loin de se confondre.

Jean-Pierre Richaudeau et Gino Molinari

(Fin de la première partie)

ESPAGNE

Où en est la CNT-AIT ?

« DANS la lutte que maintiennent aujourd'hui les diverses centrales syndicales, ressort cette semaine la tentative du parti gouvernemental de favoriser l'existence d'une C.N.T. (vieux sigle anarchiste) de couleur rose. La crise que vit aujourd'hui le syndicalisme anarchiste, scindé entre un courant fidèle à l'anarchie et un autre séduit par le gouvernement, provient en grande partie de ces manœuvres souterraines. Jusqu'à présent, l'anarchisme comptait sur quelques intellectualoïdes à son service, style Savater. A partir de maintenant, il semble qu'il va disposer d'une C.N.T. rose ».

Pour bien comprendre ce commentaire, paru le 4 novembre dernier dans le quotidien conservateur espagnol *ABC*, il sera sans doute nécessaire au lecteur de se reporter aux numéros du *Monde libertaire* des 27 décembre 1979, 17 janvier 1980, 17 avril 1980 et, plus près de nous, des 27 janvier et 14 avril 1983, dans lesquels nous avons tenté d'expliquer l'histoire mouvementée de la Confédération nationale du travail depuis la libéralisation du régime politique espagnol.

Rappelons néanmoins, pour savoir de quelle « C.N.T. » il est fait allusion dans l'extrait de journal placé en tête de cet écrit, qu'une partie infime de l'organisation anarcho-syndicaliste avait fait scission, à l'issue de son cinquième congrès, tenu en décembre 1979 à Madrid. Baptisée « C.N.T.-secteur Valence », cette scission, dont l'unique raison d'exister a d'abord été son opposition farouche à reprendre à son compte les principes et la finalité historique de la C.N.T., n'avait connu jusque-là, malgré la touchante et suspecte attention des médias, qu'une existence plus symbolique que réelle. Les problèmes traversés par l'organisation officielle, au sujet surtout de la participation ou non aux élections syndicales, problèmes devenus très aigus depuis la fin du congrès extraordinaire de Torrejon de Ardoz (voir M.L. des 27 janvier et 14 avril derniers), viennent de donner un coup de pouce inattendu à cette moribonde scission, réunie fin octobre à Madrid dans ce qu'elle a appelé, dans un soucis de provocation permanent, le « VIIIe Congrès de la C.N.T. ». Ses adhérents, partisans d'une politique de concertation permanente avec le gouvernement et désireux d'être représentés au niveau institutionnel et consultés au sujet de la réforme législative annoncée, viennent d'opérer à cette occasion un rapprochement avec le courant de l'organisation officielle favorable à la participation aux élections syndicales, courant mal remis, à son tour, d'avoir à occuper une position minoritaire et décidé, semble-t-il, à opérer une nouvelle cassure.

En attendant de ces deux secteurs une possible union qui, de toute façon, n'ira pas sans problèmes, il convient de constater une fois de plus, hélas ! que répondre à la question qui sert de titre à cet écrit oblige à se livrer régulièrement à l'exposé résumé de conflits internes qui, depuis plus de cinq années, paralysent la Confédération quand toutes les conditions, ou presque, étaient réunies pour qu'elle se développe et joue, une nouvelle fois, un rôle essentiel au-delà des Pyrennées.

Si les confrontations et les débats houleux sont le lot commun des organisations politiques et syndicales, y compris anarchistes et anarcho-syndicalistes, la permanence de conflits graves au sein de la C.N.T. espagnole présente tout de même quelque chose de suspect, amenant à se poser quelques questions auxquelles il faut bien tenter de répondre. A cet égard, l'actuel Comité national de la C.N.T.-A.I.T. a diffusé, début novembre, un long et remarquable communiqué adressé à l'opinion publique espagnole, dans lequel il apporte sa propre explication au phénomène. Il semble important d'en livrer ici de larges extraits.

« L'une des plus grandes prétentions de n'importe quel gouvernement est d'annihiler, de limiter ou de canaliser son contre-pouvoir dans le domaine social, le mouvement syndical. Depuis le moment où, dans ce pays, les conditions se font pour passer du système autoritaire franquiste à la démocratie, le possible panorama syndical recouvre une spéciale importance. Les analystes ne se sont pas trompés en situant les grandes options syndicales sur trois fronts : U.G.T., Commissions ouvrières et C.N.T.

Un gouvernement comme celui en vigueur avant les premières élections législatives ne pouvait utiliser la carte des syndicats socialistes et communiste, pour des raisons évidentes, et c'est alors que commencent les avatars de la C.N.T., avec ses problèmes internes pratiquement jamais compris par les gens de la rue. Le harcèlement subi pour que la Confédération se détermine sur certaines activités politiques déterminées, ou même la tentative de manipulation pour que la C.N.T. soit celle des organisations qui accomplit le sale travail n'ont jamais été expliqués.

Quelques exemples qui illustrent un processus historique

Lorsque s'établit la dicotomie réforme-rupture dans le processus de création d'un système démocratique, Rodolfo Martin Villa (1) fait venir Abad de Santillan en Espagne pour réorganiser la C.N.T. Il s'agit de freiner les Commissions ouvrières et, par extension, le Parti communiste espagnol, en profitant de l'anticommunisme historique de l'anarcho-syndicalisme espagnol.

Cette manœuvre ne donne aucun résultat et la C.N.T. commence à grandir spectaculairement par ses propres moyens. Un renforcement de la C.N.T. sur des bases anarchistes n'intéresse alors plus, et l'on va œuvrer sur deux plans pour la contrecarrer : celui des opérations policières (voir l'affaire Scala) et sur le plan politique, en offrant des contreparties économiques ou aides diverses si la C.N.T. se convertit en syndicat à l'européenne. Ce processus connaîtra son point culminant avec la scission survenue au Ve Congrès (Madrid, décembre 1979), en passant auparavant par diverses tentatives de création d'organisations parallèles au sein de la C.N.T., pour contrôler l'« appareil ». Cette manœuvre ne donnera pas non plus les résultats escomptés, étant donné que la portée de la scission devait se chiffrer à 7,5% du total de l'organisation. Cependant, le potentiel militant est décimé, peu à peu, fatigué de dépenser tant d'énergie dans des problèmes internes et non dans la rue ou dans l'entreprise. Nous ne pouvons passer non plus sur les tentatives d'un secteur de la gauche catalaniste patronnée, entre autres, par l'actuel président du parlement, dans le but d'entraîner la C.N.T. sur une trajectoire nationaliste, comme celles de groupes du type Askatasuna, au Pays basque, qui finirent par intégrer le groupe Euskadiko Ezkerra (2).

Comment le nouveau gouvernement reprend la pratique des précédents

Après le changement du gouvernement Suarez par celui de Calvo Sotelo, l'U.C.D. (3) reprend l'idée du pacte social, favorisant le renforcement des syndicats en échange de la signature de l'A.N.E. (4), par l'octroi des fameux 800 millions de pesetas offerts aux organisations syndicales. La C.N.T., étrangère à ces questions, vit alors les seuls instants de tranquilité interne jusqu'à ce que l'affaiblissement de l'U.C.D. soit tel que des élections anticipées soient inévitables, tout comme le changement de locataire à la Moncloa (5). A partir de là, la cohésion interne de la C.N.T. recommence à se fissurer.

Au cours des mois qui précèdent le VIe Congrès (janvier 1983), les adhérents de la C.N.T. se voient soumis à des pressions pour faire varier la ligne traditionnellement abstentionniste jusqu'à des positions proches de celles du P.S.O.E. (parti socialiste). Une campagne pour l'abstention active aux élections d'octobre ayant été décidée, celle-ci ne put jamais se réaliser, l'incitation à donner son vote aux socialistes étant même suggérée. La question de la participation aux élections syndicales réapparaît, un point supplémentaire dans l'ordre du jour, qui, à priori, ne semblait pas amener à de grandes conséquences, mais qui va se convertir en pierre angulaire de ce qui allait être le congrès de la « relance définitive ». On laisse entendre, à partir de certains comités, que cette participation impliquerait la récupération des 2 000 millions de pesetas de notre patrimoine historique. Aucune explication n'est fournie, cependant, sur le contenu des entretiens réalisés entre le Comité national, dont José Bondia était alors secrétaire, et Alfonso Guerra (n°2 du parti socialiste), Manuel Chaves et les ministres du Travail et de la Justice.

La position baptisée « ouverturiste » jouit d'une grande faveur dans certains moyens de communication, qui la donne gagnante par avance pour le VIe Congrès, mettant en valeur la victoire de la C.N.T. aux élections syndicales du Métro de Barcelone, où la section C.N.T. se présente en passant outre aux accords établis lors du dernier congrès.

A partir de cet événement, la politique du fait accompli ne cessera plus, la proposition étant même faite, au cours du VIe Congrès, de laisser un chèque en blanc à la future loi syndicale devant être promulguée par le gouvernement socialiste. Cette position favorable à la participation aux élections syndicales n'atteint pas la majorité, et le congrès extraordinaire de Torrejon de Ardoz (avril 1983) ratifie la position classique de non-participation aux élections syndicales et, par conséquence, l'éloignement de la stratégie de l'U.G.T. L'attitude du gouvernement devient alors clairement hostile, et reprend à son compte le vieux stratagème de l'U.C.D. concernant notre patrimoine : à laquelle des deux C.N.T. faut-il le rendre ?

Le fond politique du problème

Face aux mesures prises en matière économique par le gouvernement, il devient indispensable de neutraliser l'action ouvrière pouvant émaner des positions politiques du Parti communiste et la radicalisation consécutive des Commissions ouvrières. Vu la réalité des syndicats dans ce pays, l'U.G.T. par elle-même ne peut contenir ni contrôler la pression de la rue ni celle de sa propre base et, pour autant, la recherche d'une identification exclusive entre les Commissions ouvrières et le P.C.E. ou, plus concrètement, le retrait d'une partie de l'espace syndical aux Commissions ouvrières, devient important. Pour cela, quelques conditions doivent être réunies.

La première consisterait à trouver une organisation implantée au niveau national qui pourrait leur disputer une grande partie de cet espace syndical. La C.N.T. pourrait remplir cette condition.

La deuxième consisterait à chercher une organisation sur la gauche de l'U.G.T., indépendante des partis marxistes, qui pourrait freiner les Commissions ouvrières, sans tomber dans le jeu consistant à donner des atouts au P.C.E., lui permettant d'élargir les parcelles de son influence politique. La C.N.T., là encore, pourrait œuvrer dans ce sens.

La troisième consisterait à ce que cette organisation agisse sur le seul terrain syndical, et c'est là que la C.N.T. heurte. On nous considère comme une organisation fortement imprégnée d'idéologie et on ne peut aller plus avant si les positions anarchistes prédominantes de la C.N.T. ne sont pas éliminées.

Comment travailler sur ce terrain ! En pratiquant une politique défaitiste, en arrêtant le cours des actions légales pour la récupération du patrimoine historique et en discréditant la majorité de l'organisation qui, sur de bonnes positions ou non, ne mérite pas les qualificatifs péjoratifs d'« immobilistes », « violents », « anachroniques », « éloignés de la réalité sociale » ; en formant un groupe interne qui, reconnaissant que la future loi syndicale ne suppose aucun progrès substantiel, maintient qu'il s'agit d'isoler les comités confédéraux pour démontrer leur inefficacité, en passant outre aux accords de l'organisation quand il le faut et en boycottant la dynamique ordinaire de la C.N.T., en brandissant enfin le drapeau de l'unité avec les scissionnistes de la C.N.T. (qui reconnaissent dans leurs propres documents intérieurs former une organisation quasi inexistante au niveau général), ne respectant pas là encore les accords pris lors du VIe Congrès, au cours duquel la question de la réunification fut traitée et où, sans le moindre conflit, un appel public fut lancé à tous ceux qui abandonnèrent l'organisation pour qu'ils la rejoignent sans problèmes. Pourquoi donner tant d'importance à un fait normal sans que les circonstances aient changé ? Sur la réponse plane le pacte politique : faire une seule C.N.T., en isolant les anarchistes et, en général, les camarades qui n'acceptent pas le jeu. »

L'avenir proche nous dira si nos camarades de la C.N.T.-A.I.T. sauront résoudre leur problèmes, ce qui devrait être possible, ou si l'on s'oriente vers l'existence prolongée, aux côtés d'une organisation fidèle aux principes de l'anarcho-syndicalisme, d'une autre « C.N.T. », au goût étrange venu d'ailleurs, utilisant le syndicalisme comme une stratégie purement politique.

Floréal

(1) Alors ministre de l'Intérieur.
(2) Parti politique basque, nationaliste, représenté au parlement basque.
(3) Union du centre démocratique, parti gouvernemental.
(4) Accord national sur l'emploi.
(5) Résidence du chef du gouvernement.

« LA RUCHE »

L'orphelinat de Cempuis de Paul Robin, l'Ecole moderne de Francisco Ferrer, l'Avenir social de Madeleine Vernet, la Ruche de Sébastien Faure sont les références les plus cités des différentes expériences pédagogiques libertaires, réalisées au début de ce siècle.

Nous nous intéresserons aujourd'hui à la Ruche. Cette école, située dans la campagne autour de Rambouillet, accueillit en moyenne une cinquantaine d'enfants de tout âge, de 1904 à 1917. Son fondateur et « directeur », le célèbre conférencier anarchiste Sébastien Faure assura au départ sa trésorerie par le produit de ses conférences et fit en sorte, à partir de 1907, que l'école s'autofinance en se transformant en coopérative intégrale. La Ruche s'inscrivait dans le projet d'autoformation du prolétariat développé quelques années auparavant par l'animateur des Bourses du travail, Fernand Pelloutier. Elle pronait l'éducation intégrale, expérimentée par Paul Robin et l'éducation permanente, une des idées forces de Proudhon. Sa pédagogie prenait en compte l'autonomie de l'enfant, la méthode positive, l'absence de classement, la coéducation et l'éducation sexuelle. Les textes de Sébastien Faure présentés ici sont extraits de l'*Encyclopédie anarchiste*, encyclopédie publiée en 1934 et dont l'animateur fut le toujours infatigable Sébastien Faure.

L'ÉDUCATION INTÉGRALE SELON SÉBASTIEN FAURE

Le rôle de l'éducation, c'est de porter au maximum de développement toutes les facultés de l'enfant : physiques, intellectuelles et morales. Le devoir de l'éducateur, c'est de favoriser le plein épanouissement de cet ensemble d'énergies et d'aptitudes qu'on rencontre chez tous. Et je dis qu'en dotant les enfants qui nous sont confiés de toute la culture générale qu'ils sont aptes à recevoir et de l'entrainement technique vers lequel les porteront le plus leurs goûts et leurs forces, nous aurons accompli à leur égard notre devoir, tout notre devoir. Car, nous aurons, ainsi, formé des êtres complets.

Des êtres complets ! De nos jours, on en trouve fort peu ; je pourrai même dire qu'on n'en trouve pas. Et c'est là une des conséquences fatales de l'organisation sociale et des méthodes éducatives qui en découlent. Ici, c'est un fils de bourgeois dont les parents ambitionnent de faire un fort en thème ou un calé en mathématiques, mais qui croiraient donner à leur rejeton une éducation indigne de leur rang et de la situation sociale à laquelle ils destinent ce rejeton, s'il apprenait à travailler de ses mains le métal, le bois ou la terre. Là, c'est un fils de prolétaire plus ou moins besogneux, que la famille arrache, dès l'âge de douze à treize ans, à l'école. Il sait tout juste lire et écrire et compter ; il est à l'âge où l'intelligence s'ouvre à la compréhension, où la mémoire commence à emmagasiner, où le jugement se forme ; n'importe ! Il faut qu'il aille à l'atelier ou aux champs ; il est temps qu'il travaille. « Et puis, disent les parents, est-il « utile qu'il devienne un savant, pour faire un paysan ou un « ouvrier » ? Qu'advient-il ?

Le premier de ces deux garçons arrivera peut-être à un degré appréciable de culture intellectuelle : artiste, savant, littérateur, philosophe, il aura sa valeur, je ne le conteste pas ; mais il sera d'une ignorance lamentable et d'une insigne maladresse, dès qu'il s'agira de raboter une planche, de frapper un coup de marteau, de réparer ou de manier un outil, en un mot de se livrer à un travail manuel quelconque. Le second sera peut-être, dans sa partie, un travailleur suffisant : mécanique, tailleur, maçon ; je n'en disconviens pas ; mais, en dehors de son métier, il sera d'une ignorance crasse et d'une déplorable incompréhension. L'un et l'autre se seront convenablement développés dans un sens, mais ils auront totalement négligé de se développer dans l'autre. Le premier sera un théoricien, non un praticien ; le second sera un praticien, non un théoricien. L'un saura se servir de son cerveau, pas de ses bras ; l'autre saura se servir de ses bras, pas de son cerveau.

Le fils de bourgeois sera enclin à considérer comme indigne de lui le travail manuel et comme inférieurs à lui ceux qui en vivent ; le fils de prolétaires sera porté à s'incliner devant la supériorité du travail intellectuel et à s'humilier, admiratif, respectueux et soumis, devant ceux qui l'exercent. Résultat : au point de vue individuel, aucun d'eux ne sera un être complet ; celui-ci : muscles vigoureux, cerveau débile ; celui-là : cerveau vigoureux, muscles débiles : l'un et l'autre, hommes incomplets, moitié d'hommes, tronçons d'humanité. Au point de vue social : rivalité entre travailleurs manuels et intellectuels ; labeur intellectuel plus considéré et mieux rétribué que le labeur manuel ; celui-ci continuant indéfiniment à être infériorisé, mal rétribué et humilié.

L'éducation doit avoir pour objet et pour résultat de former des êtres aussi complêts que possible, capables, en dépit de leur spécialisation accoutumée, quand les circonstances le permettent ou le nécessitent : travailleurs manuels, d'aborder l'étude d'un problème scientifique, d'apprécier une œuvre d'art, de concevoir ou d'exécuter un plan, voire de participer à une discussion philosophique ; travailleurs intellectuels de mettre la main à la pâte, de se servir avec dextérité de leurs bras, de faire, à l'usine ou aux champs, figure convenable et besogne utile. La Ruche a la haute ambition et la ferme volonté de lancer dans la circulation quelques types de cette espèce. C'est pourquoi on y mène de front l'instruction générale et l'enseignement technique et professionnel.

APERÇU SUR « LA RUCHE »

Le programme

Par la vie au grand air, par un régime régulier, l'hygiène, la propreté, la promenade, les sports et le mouvement, nous formons des êtres sains, vigoureux et beaux.

Par un enseignement rationnel, par l'étude attrayante, par l'observation, la discussion et l'esprit critique, nous formons des intelligences cultivées.

Par l'exemple, par la douceur, la persuasion et la tendresse, nous formons des consciences droites, des volontés fermes et des cœurs affectueux.

« La Ruche » n'est subventionnée ni par l'Etat, ni par le département, ni par la commune. C'est aux hommes de cœur et d'intelligence à nous seconder, chacun dans la mesure de ses moyens.

Les trois écoles

A l'heure où les deux écoles qui se disputent, en France, le cœur et l'esprit de nos enfants, se livrent un combat acharné, dont le plus clair résultat, jusqu'ici, est de faire éclater aux yeux des moins prévenus les tares, les imperfections et l'insuffisance de l'une et de l'autre, il est particulièrement utile que soit fondée une troisième école. (...)

L'école chrétienne, c'est l'école du passé, organisée par l'Eglise et pour elle ; l'école laïque, c'est l'école du présent, organisée par l'Etat et pour lui ; « La Ruche », c'est l'école de l'avenir, « l'Ecole tout court », organisée pour l'enfant, afin que, cessant d'être le bien, la chose, la propriété de la religion ou de l'Etat, il s'appartienne à lui-même et trouve à l'école le pain, le savoir et la tendresse dont ont besoin son corps, son cerveau et son cœur.

Son but

[La Ruche répond] à la double préoccupation formulée ci-dessous : préparer des enfants, dès leurs premiers pas dans la vie, aux pratiques de travail, d'indépendance, de dignité et de pratiques de travail, d'indépendance, de dignité et de solidarité d'une société libre et fraternelle ; prouver, par le fait, que l'individu n'étant que le reflet, l'image et la résultante du milieu dans lequel il se développe, tant vaut le milieu, tant vaut l'individu, et que, à une éducation nouvelle, à des exemples différents, à des conditions de vie active, indépendante, digne et solidaire, correspondra un être nouveau : actif, indépendant, digne, solidaire, en un mot contraire à celui dont nous avons sous les yeux le triste spectacle.

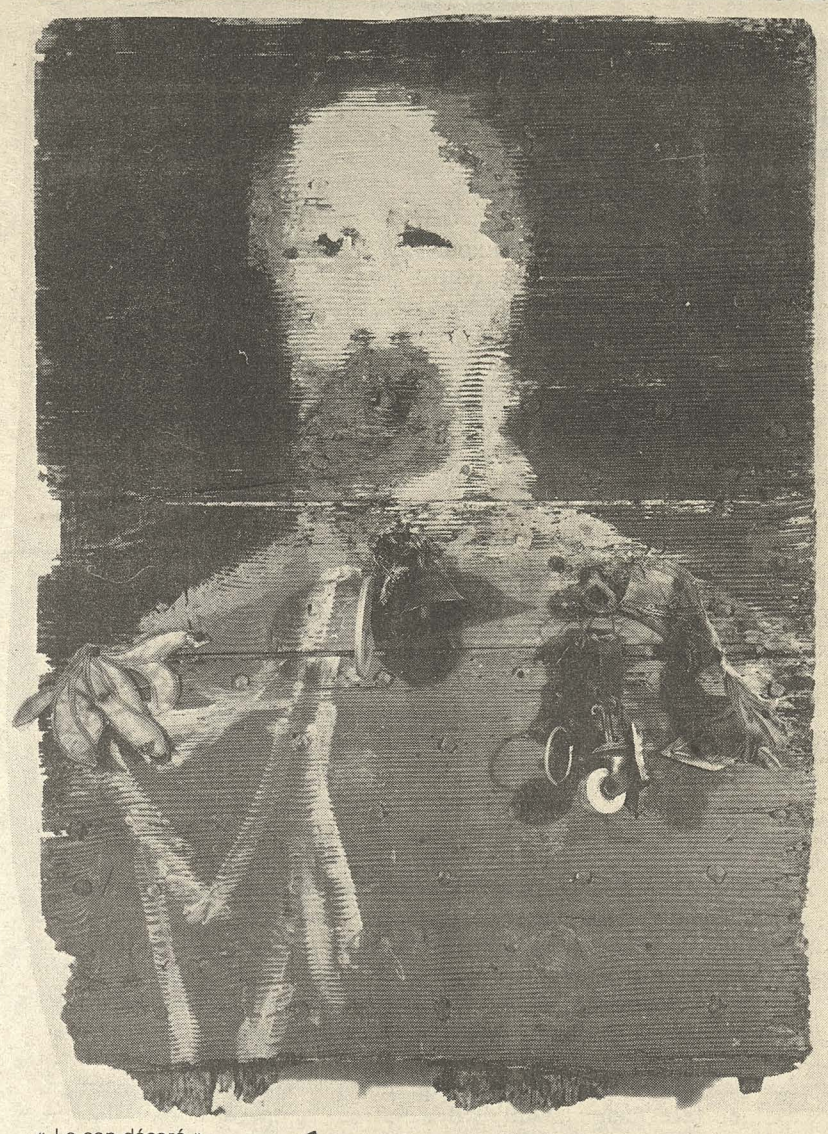
LA GUERRE A TUÉ « LA RUCHE »

LA Guerre, la Guerre infâme et maudite a tué « la Ruche » (elle a tué tant de gens et tant de choses !). Seul, le produit de mes conférences la faisait vivre et, durant les hostilités, il était ordonné aux uns de tuer ou de se faire tuer et interdit aux autres de parler. Aussi longtemps que nous l'avons pu, nous avons, mes collaborateurs, nos enfants et moi, prolongé l'existence de « la Ruche », bien que cette existence soit devenu de jour en jour plus difficile et plus précaire. Mais, dès le commencement de l'hiver 1916-1917, il parut certain que, de cette lutte obstinée, nous sortirions définitivement vaincus. Les produits de toute nature indispensables à la vie de la population, se raréfiaient de mois en mois. Paris souffrait du rationnement, encore que la capitalle fût suffisamment ravitaillée, pour que les habitants de l'agglomération parisienne ne fussent pas poussés à l'insurection. Il en était de même des grands centres de province, dont le gouvernement pouvait appréhender le soulèvement ; mais la population rurale, dont les pouvoirs publics estimaient n'avoir rien à redouter, était de plus en plus sacrifiée.

A « la Ruche », il devenait impossible de se ravitailler suffisamment, notamment en charbon, et il nous fallait réserver aux besoins de la cuisine le peu de ce produit qu'il nous était possible de nous procurer. Notre chère et familiale demeure ne pouvait plus lutter contre la rigueur d'une température hivernale et, dès que la nuit tombait, nos enfants, pour échapper au froid dont ils eussent souffert, se blotissaient sous l'épaisseur des chaudes couvertures dont, par bonheur, nous possédions un suffisant approvisionnement.

Il fallut bien se rendre à l'évidence et nous séparer d'eux. Ceux qui avaient encore une famille regagnèrent celle-ci. Je pris toutes dispositions nécessaires pour que les autres trouvent asile dans des milieux amis. Aucun d'eux ne resta à l'abandon. Un à un, nos collaborateurs se dispersèrent. Ce fut, pour tous, petits et grands, une douloureuse séparation. Mais il faut bien subir l'inévitable et la fin de « la Ruche » était devenue une fatalité, tant par suite des difficultés de ravitaillement que par suite de l'insuffisance de nos ressources. En février 1917, « la Ruche » mourut, victime, comme tant d'autres œuvres amoureusement édifiées, de la Guerre à jamais abhorrée.

Si j'étais à l'âge où il est raisonnablement permis d'envisager l'avenir avec confiance, je n'hésiterais pas à jeter les bases d'une nouvelle « Ruche ». J'avais 46 ans quand j'ai fondé cette œuvre de solidarité et d'éducation. Près de trente années me séparent de cette époque et ce n'est pas à mon âge qu'on s'aventure dans une telle entreprise. Mais je nourris l'espérance que d'autres, plus jeunes, un jour prochain, remuant les cendres de ces souvenirs, sur lesquelles mon vieux cœur souffle, y trouveront encore quelque chaleur, en feront jaillir quelques étincelles, en raviveront la flamme et essaieront de mettre sur pied et de mener à bien une nouvelle « Ruche ». L'expérience qu'ils tenteront leur sera facilitée par les indications qu'ils trouveront ici ; j'aime à espérer qu'ils seront secondés par des circonstances plus favorables et que « la Ruche » de demain sera le creuset précieux où s'élaboreront, en petit, les formes de la société de bien-être, de liberté et d'harmonie à l'avénement de laquelle les militants libertaires consacrent le meilleur d'eux-mêmes.



« Le con décoré » Photo Mazur

ARTS PLASTIQUES

BEDARRIDE

IL s'est arrêté de peindre il y a quinze ans et il dérange encore ; anticlérical, antimilitariste, anti-tout : il décore un général en accrochant de vraies clochettes et un portrait de Fernandel sur sa poitrine, il met une serviette higiénique souillée comme pansement d'un autre militaire, il met un crucifix et son bénitier sur le nez d'un dévot, il accroche un fusil jouet au portrait d'un communiant (peut-on mieux résumer le sabre et le goupillon dans une « graine de con » ?). Il dérange parce qu'il peint sur n'importe quoi et joue de la richesse du matériau avec sensualité. Il dérange parce qu'à une époque où l'on s'evertue à mal peindre pour montrer qu'on est d'avant-garde, il peignait avec richesse il y a déjà quinze ans. Les avant-gardes peuvent aller se rhabiller. Cet autodidacte a une maîtrise du pinceau rare, je pense notamment à ce portrait de femme sur fond noir où il dit tout en quatre ou cinq larges coups de brosse ; tout y est évoqué, suggéré, rien n'est décrit, seule une fleur métalique barre le bas du tableau en un hommage dérisoire.

Il s'est retiré du monde, le vieux, et il ne veut plus voir ni parler à personne, mais il vous laisse son éternelle jeunesse, celle qui porte la contestation jusqu'au silence lorsque tout est dit.

Ne manquez pas le rendez-vous avant que la reconnaissance officielle ne vous oblige à entrer dans l'interminable queue de ces imbéciles qui ne veulent pas manquer les révélations du siècle, alors que la découverte se fait le plus simplement du monde au coin de la rue... Pardon, je voulais dire au 14, rue Guenegaud, jusqu'à fin décembre (Galerie Caroline Corre, Paris 6e, tél. 354.57.67)

Servin

« LES PRINCES »

CINÉMA

DE TONY GATLIF

« LES princes », c'est le nom du bistrot de la zone où Mara le gitan passe ses nuits à boire pour oublier la misère l'espace d'un instant d'alcool. Un drôle de type Mara ! Il ne cause jamais pour ne rien dire. Il vit dans une H.L.M. dégueulasse avec sa mère et sa fille. Et son cheval, dernier souvenir des nomades, reste sur le parking de la cité, à la grande joie des mômes et au grand désarroi des flics. Il est prêt à toutes les combines, tous les « à-cotés » pour faire vivre sa famille, mais casse la gueule d'un loubard qui lui propose d'attaquer une vieille. Il est odieux avec celle qui fut sa femme, avant qu'il ne la chasse parce qu'elle prend « les cachets des « gadjos » pour ne pas avoir d'enfant », lui interdisant de voir sa fille parce que c'est la « loi ». Il craque quand des touristes mitraillent sa tribu au Kodak en gueulant « on est pas des singes, merde ! »... Il est comme ça. Quand les C.R.S. viennent l'expulser, jetant le peu de meubles qu'il a par les fenêtres, il ne bronche pas. C'est sa mère qui se révolte. Celle qui a toujours été soumise aux hommes, le père, puis le fils, décide de « protester ». Pour elle, ça veut dire faire une marche jusqu'à la ville où elle ira trouver l'avocat. Seule ! Elle n'arrivera jamais.

« Les princes » n'est pas un film sur les gitans. C'est une histoire de banlieue, une tranche de vie. Un puissant plaidoyer pour le droit à la différence et le respect de la dignité humaine. Sans bla-bla militant, en racontant une histoire très banale, tout simplement, en disant « merde » aux racistes !

A voir absolument.

Gil

THÉÂTRE

« L'IGNORANT ET LE FOU »

DE THOMAS BERNHARD

LA cantatrice qui doit chanter la Reine de la Nuit se fait dramatiquement attendre. Son père, aveugle et alcoolique, trompe son impatience en écoutant un médecin lui raconter une autopsie, par le détail. Premières mesures de l'ouverture...

L'art est-il un rempart contre la barbarie de l'homme ? T. Bernhard, auteur autrichien, encore peu connu du grand public, en décrit les brèches béantes. Brèches dans lesquelles s'est engouffrele nazisme, sans la moindre difficulté.

La mise en scène épurée et sans concession d'Alain Ollivier nous conduit calmement vers l'issue fatale. Jouant également avec humour le médecin, il possède ce phrasé si caractéristique de T. Bernhard. En léger décalage, l'interprétation de Michèle Zini reste cependant convaincante. Les silences tumultueux de Georges Mavros, en père impuissant, sont bouleversants.

Allez donc voir ce spectacle en forme de conte tragi-comique.

Jean-Marie

Au théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, jusqu'au 18 décembre.

PROCHAINS INVITÉS DE RADIO-LIBERTAIRE

• Jeudi 1er décembre :
« Voulez-vous B.D. avec moi ? » (14 h) : oui, jusqu'à 16 h.
« Chic ou Choc » (22 h) : suite du débat sur le racisme.

• Vendredi 2 décembre :
« La bourse et la vie » (10 h 30) : les Occupants rénovateurs.
« De bouche à oreilles » (16 h) : France Valmore invite Joël Favreau.
« Radio-Esperanto » (19 h)
« L'invité quotidien » (20 h) : Michel Laurain de la L.D.H. à propos de l'appartheid.
« Contact » (22 h) : contacts au 262.90.51.

• Samedi 3 décembre :
« Prisons » (18 h) : l'association Espoir pour la défense et l'action des détenus.
« U'Kamau » (20 h 30) : Alain Labrousse, ethnologue, parle des combats rituels dans les Andes.

• Dimanche 4 décembre :
« Sous les manguiers » (14 h) : Coriolan Adrien, poête haïtien.
« Paris Banlieue Blues » (15 h 30) : objections collectives.
« Jazz en liberté » (17 h) : nouvelle formule !
« Trisomie 21 » (20 h) : spécial reggae.

• Lundi 5 décembre :
« Le sac à malices » (14 h) : Anya Francos, écrivain, à propos du cancer.
« Voix libres » (15 h) : théâtre en direct sur R.L., « Chez Panique » d'après Roland Topor.
« Jazz en liberté » (22 h) : Jean-Christophe Aveline (guitariste).

• Mardi 6 décembre :
« Culture au quotidien » (15 h)
« Les raisons de la colère » (18 h) : femmes battues.
« L'invité quotidien » (20 h) : à propos d'un voyage en Afghanistan, un médecin.

• Mercredi 7 décembre :
« Le bal des affreux » (10 h 30) : invité, Christian Stalla.
« A batons rompus » (15 h) : avec Yves et Lully.
« Tam-Tam » (18 h) : cinéma et antimilitarisme.

NOUVELLES ÉMISSIONS DE RADIO-LIBERTAIRE

CHIC OU CHOC

Le magazine nocturne de la communication, de l'intox, de l'information et de la manipulation.

Chaque semaine :
• un dossier choc sur le monde chic des médias de la publicité, des phénomènes de communication sociale ;
• un débat téléphonique du tac au tac avec/entre les auditeurs sur le thème traité ;

Le voile chic de ce monde choc, déchiré par les griffes rouges et noires de Radio-Libertaire.

Chaque Jeudi de 22 h à 24 h.

MOT POUR MOT

Rejetant le principe de la publicité rédactionnelle, n'ayant rien à perdre ni à gagner, l'émission « Mot pour mot » se permet de faire ce que les médias culturels oublient systématiquement : parler des livres de création, qui par définition ne se vendent pas à un rythme industriel ; des revues ; des éditeurs et des collections qui prennent le risque de les publier ; des auteurs qui osent les écrire.

«Mot pour mot » : un mardi sur deux de 22 h à 24 h.

JAZZ EN LIBERTÉ NOUVELLE FORMULE

A partir du lundi 5 décembre, « Jazz en liberté » prend le créneau horaire suivant : tous les lundis de 22 h à 24 h, avec :
• rubrique « Blues en liberté » animée par Gérard Terronés ;
• rubrique « nouveautés du disques » ;
• invités ;
• séries thématiques ;
• actualité du jazz contemporain et de la musique improvisée (traditionnelle et contemporaine).

LE RACISME TRANQUILLE

SOUS le gouvernement précédent, il semblait normal de dire que le racisme était surtout à droite (voir les lois Bonnet-Stoléru) et les partis de gauche conservaient leur image de défenseurs des libertés et de l'antiracisme. Bien sûr, il y avait eu l'attitude du Parti communiste à Vitry il y a quelques années, lançant les bulldozers contre les immigrés, mais seuls les « réactionnaires » s'en souviennent encore...

Aujourd'hui, le pouvoir de gauche est-il antiraciste ? Certes, ce sont toujours les militants de gauche qui combattent dans les comités ou organisations antiracistes, et ils ont fort à faire avec la poussée de l'extrême-droite lors des dernières élections municipales partielles, mais la lutte contre les mesures gouvernementales s'impose toujours, voilà le hic !

En effet, le gouvernement a décidé de mener la lutte contre les immigrés clandestins. Concrètement, cela signifie la chasse au faciès et un contrôle policier intensifié dans le métro, les gares et tous les autres lieux de transit. Les arguments du pouvoir pour justifier de telles mesures sont les suivantes :

« C'est la droite qui a favorisé l'entrée des immigrés en France et qui n'a rien fait pour lutter contre les clandestins. Aujourd'hui, il y a trop d'immigrés sur le territoire français, ce qui pose des problèmes d'embauche et de cohabitation avec le reste de la population dans les régions à forte densité d'immigrés ».

Il nous semble plus juste de dire que c'est le système capitaliste qui a fait venir les travailleurs étrangers en France et nous constatons que c'est ce même système, géré par le gouvernement de gauche, qui tente de s'en débarasser.

Un autre phénomène en matière de racisme se développe sournoisement parmi les militants de gauche « bon teint », on parle d'un quota d'étrangers à ne pas dépasser, une façon de masquer le problème de l'entassement des gens dans les grands ensembles (où sont logés les immigrés le plus souvent) et de trouver les responsables des tueries de cet été : les immigrés trop nombreux qui gênent les « bons français »...

N'est-ce pas suffisant pour voir que les partis du gouvernement ne sont plus des antiracistes, mais au contraire, qu'ils sont entrés dans la logique du pouvoir qui fait primer l'intérêt et la force du plus grand nombre et nie l'individu (surtout s'il est étranger) ?

Plus que jamais, nous devons combattre les mesures racistes adoptées par le gouvernement et réaffirmer que la lutte contre le racisme passe par un changement de société et de nouveaux rapports humains.

Un premier rendez-vous est fixé le 3 décembre à l'arrivée à Paris de la marche des immigrés, nous y serons pour dire : POUR L'ÉGALITÉ, CONTRE LE RACISME !

L'équipe d'*El Horia*

OÙ SONT – ILS PASSÉS ?

DIMANCHE 20 novembre, devant la caserne Reuilly, centre de recrutement de la Légion étrangère, quelques amis de Habib Grimzzi, ce jeune algérien assassiné par trois apprentis légionnaires dans le train Bordeaux-Vintimille, se sont rassemblés pour que ce crime ne tombe pas trop vite dans l'oubli... Banderolle, portail aspergé symboliquement de peinture rouge... l'appel avait été lancé par Radio-Beur, et retransmis par quelques radios libres, dont Radio-Libertaire.

Force est de constater que même un meurtre raciste ne mobilise plus les manifestants d'hier et que ce genre d'affaire est en train de devenir d'une banalité à hurler, l'armée n'avait pas nettoyer son portail que déjà on apprenait qu'un douanier venait de tuer un autre jeune immigré à Marseille, lors d'un contrôle. « J'avais l'intention de tirer en l'air, c'est un accident ! » a simplement dit ce brave fonctionnaire, soit une balle « accidentelle » en pleine colonne vertébrale.

A Strasbourg, des jeunes Maghrébins sortant d'un bal ont été victimes d'une ratonnade en règle. Chaque semaine ou presque, le *Monde libertaire* cite un cas d'agression raciste, une « bavure » policière, une raffle... Pour la grande presse, ces histoires-là sont passées depuis longtemps déjà dans la rubrique « faits divers » ! On ne donne plus de détails, tant ces « cartons » sont devenus routiniers.

Et merde ! Trop c'est trop ! Des gros cons ont commencé leur solution finale de la question immigrée à coup de fusil. Les flics et les vigiles assassins sont mis en liberté « sous contrôle judiciaire », ce qui veut dire dans leur cas, en liberté tout court. Les fascistes ont quasiment pignon sur rue, les médias se bousculent pour nous relater la dernière grosse blague franchouillarde de M. Le Pen.

Le gouvernement socialiste ferme les yeux sur tout ça, en murmurant « c'est bien triste ! » et s'empresse d'envoyer ses cohortes de C.R.S. casqués et bottés quadriller les quartiers immigrés. Récemment des dizaines de travailleurs étrangers ont été raflés, parqués, matraqués, expulsés au cours de chasses aux clandestins. Et les révoltés antiracistes d'hier continuent à laisser faire sans la ramener !

Enfin bordel, où sont-ils donc tous passés ? Tout ceux qui gueulaient dans la rue contre Ponia, Bonnet, Stoléru, contre les gérants racistes des foyers Sonacotra, contre les flics suicideurs d'Arabes au fond des commissariats pisseux, contre les bulldozers staliniens, contre les ratonneurs de la France profonde, contre les attentats des bouffons sanglants néo-nazis, contre le Service d'action civique, contre les expulsions, contre le cancer du racisme ! Où sont-ils donc tous passés ?

Ont-ils décidé de fermer les yeux sur la réalité, sur les inscriptions haineuses dans les cages d'escalier, sur le collègue de travail tunisien qui subit chaque jour les grosses « vannes » du petit chef, sur le voisin marocain qui se fait casser la gueule par des jeunes gens aux crânes rasés, sur celui qui, à cause de la couleur de sa peau, subit l'humiliation du contrôle de police, sur l'Algérien d'en face « qu'on voit plus, mais paraît-il qu'il n'avait pas sa carte de séjour ».

Ils pleurent à chaudes larmes leurs mairies qui, une à une, passent à droite, mais ne font plus rien pour expliquer toute l'imbécilité, toute la bêtise crasse, toute l'absurdité des campagnes xénophobes menées par cette droite ! Mais peut-être, au fond, sont-ils un peu d'accord ? Ils continuent à ne pas oser critiquer ouvertement leur gouvernement de gauche qui devait se battre pour l'égalité des droits Français-immigrés, terrorisés à la seule image de « Chirac-fait-moi-peur » remplaçant Mitterrand à l'Elysée, et acceptent des mesures discriminatoires scandaleuses. Ils tolèrent, des responsables de leurs partis, des petites phrases assassines du genre : « les grévistes d'Aulnay ne sont que des fanatiques islamiques ! », « J'ai été élu par les Français, pas par les immigrés ! » et autres... Et ils continuent à brâmer dans leurs kermesses un chant qui dit que l'Internationale sera le genre humain !

Ils oublient très facilement qu'après les immigrés boucs-émissaires d'aujourd'hui, ce sera leur tour de passer à la casserole ! Que les fascistes qu'ils laissent gagner du terrain s'occuperont d'eux le moment venu, que les apprentis légionaires, qui hier assassinaient Habib Grimzzi, seront en face d'eux lorsqu'ils descendront, trop tard, dans la rue.

Pour les anarchistes, « travailleurs français, travailleurs immigrés, UNE SEULE CLASSE OUVRIÈRE » n'est pas un simple slogan pour « manif-bonne conscience ». Il est encore temps d'arrêter la machine, mais le temps presse. Solidarité, un mot passé de mode ?

Groupe Libertad

RACISME QUOTIDIEN ET BANALISATION DU FASCISME

LE racisme quotidien devient de moins en moins insidieux et de plus en plus triomphant. Mais l'apparition des groupement raciste n'est que la partie émergée de l'iceberg. Les mouvements fascistes et racistes ont suivi depuis la fin de la guerre d'Algérie une évolution qui les a préparés à la tentative actuelle de se constituer en organisation de masse.

La principale leçon tirée des tentatives ratées des vingt dernières années (1) est qu'il n'était pas possible d'annoncer la couleur ouvertement. Aussi la nouvelle stratégie de l'extrême-droite peut-elle se résumer en deux points : rapprochement avec la droite parlementaire et mise en veilleuse de l'argumentation trop ouvertement fascistes. Le caractère délibérement provocateur des propos est rejeté ; d'ailleurs cela devient moins nécessaire avec l'accueil de plus en plus favorable des thèmes racistes dans une large partie de la population.

Du vernis scientifique...

Par ailleurs on tente de donner un vernis scientifique à l'argumentation. Le G.R.E.C.E., Groupe de recherches et d'expérimentation sur la civilisation européenne, crée en 1969, se veut le lieu de débats pseudo-scientifiques où doit se former une nouvelle génération de cadres.

L'un des principaux thèmes développés par le G.R.E.C.E. est l'inégalité des individus et des groupes humains, qui débouche directement sur le racisme. Il s'agit de « créer une élite d'individus capables de propager les idées à tous les niveaux » (Fabrice Laroche, pseudo. d'Alain de Benoist lorsqu'il était dirigeant d'Europe-Action).

...et à la banalisation

La « banalisation » du fascisme passe également par la constitution de nombreuses associations : Alternative pour la France, à la tête de laquelle se trouvent pèle-mêle Alice Saunier-Saïté, Louis Pauwels, A. Griotteray, fondateurs du Club Figaro-Magazine, Alain de Benoist, fondateur du GRECE, P. Debray-Ritzen et Julien Freud, membres du comité de parrainage de *Nouvelle Ecole*, revue liée au G.R.E.C.E., Jean-Yves Le Gallou, du Club de l'Horloge, lié également au G.R.E.C.E.

Le Comité français contre le neutralisme et pour la paix, dont le siège est au C.N.I.P., est dirigé par Philippe Malaud, président du C.N.I.P., Alain Robert, ancien du P.F.N., Philippe Guignache et Gérard Gachet, ancien du P.F.N. également.

En conclusion

La résurgence du fascisme, même sous une forme banalisée, est un fait qu'il n'est pas possible de nier, et il est peu probable qu'il s'en tienne aux acquis qu'il a d'ores et déjà obtenus. De plus en plus, la droite traditionnelle sera obligé d'intégrer les thèmes de l'extrême-droite pour ne pas se laisser déborder. De plus en plus la pénétration des militants d'extrême-droite dans les partis de l'opposition parlementaire, se traduira par une radicalisation à droite de ces derniers.

Il n'est pas possible de se cantonner à des positions moralisantes : un jour prochain, quand ils se sentiront assez forts, les fascistes quitteront leur politique de mise en veilleuse et passeront à l'action. Un jour prochain ce ne seront plus des apprentis légionnaires saoûls qui ratonneront un arabe isolé, mais des commandos organisés qui feront ça méthodiquement.

Les libertaires doivent se préparer à cette éventualité, d'abord en développant la recherche d'informations sur la toile d'araignée que tisse l'extrême-droite dans la société française, ensuite en confrontant ces informations avec celles des autres mouvements révolutionnaires et en préparant la possibilité d'une riposte unifiée avec ces mouvements.

Eric Vilain

Aujourd'hui, le G.R.E.C.E. veut « créer une société de pensée apte, par un pouvoir plus ou moins diffus, à conquérir une audience et des leviers d'action » (2).

Depuis dix ans, la « Nouvelle Droite » s'est introduite au *Figaro-Magazine*, à Publication-Groupe Média, qui publie *Stratégies*, *Jacinthe*, *Biba*, *Magazine Hebdo*, à la Compagnie française des journaux qui publie *Valeurs actuelles*, *Spectacles du monde*.

...a l'entrisme

Parrallèlement se met en place une stratégie de rapprochement avec la droite parlementaire : le Parti républicain de Giscard avant la fin de son mandat, puis le R.P.R. de Chirac. Deux dirigeants du P.F.N., Alain Robert et Pascal Gauchon, entrèrent avec de nombreux militants de cette organisation au Centre national des indépendants et paysans.

Mais les grands partis de l'opposition parlementaire ont aussi profité de l'apport des militants d'extrême-droite, décidés à faire de l'entrisme. Ainsi Gérard Longuet, député U.D.F., fut le fondateur de la Fédération des étudiants nationalistes, puis militant d'Occident. De même pour Alain Madelin, autre député giscardien et membre du bureau politique du *Parti républicain*. Anne Méaux, attachée de presse de l'U.D.F. à l'Assemblée nationale, également vice-présidente de l'Association des jeunes élus locaux, conseiller municipal du Touquet, fut membre du comité central du P.F.N. Le tout récent maire R.P.R. d'Antony, Patrick Devedjan, est un ancien militant d'Occident. Le secrétaire adjoint du R.P.R. des Hauts-de-Seine, Gérard Ecorcheville, est un ancien dirigeant d'Ordre nouveau.

(1) O.A.S., Europe-Action, campagne présidentielle de Tixier-Vignancourt en 1965, Occident, P.F.N., Front national.
(2) Cité par *Rouge* du 11 au 17 novembre 1983.